

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LETTRES ET COMMUNICATION SOCIALE

PAR
JEANNE GUÈVREMONT

CHANTER QUI NOUS SOMMES: LES HYMNES NATIONAUX COMME
INDICATEURS DE L'IDENTITÉ D'UN PEUPLE

MAI 2010

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

*Il me semble que quand on entend l'hymne national,
personne ne dit : «Hé! C'est ma toune!»*
Louis-José Houde

*La musique est dans tout.
Un hymne sort du monde.*
Victor Hugo

Sommaire

Les symboles nationaux, particulièrement le drapeau et l'hymne national, fournissent la plus forte et la plus claire déclaration d'identité nationale. D'ailleurs, l'objectif ultime des hymnes nationaux est de mettre en scène le pays par rapport au reste du monde en signifiant ses allégeances, ses valeurs et ses croyances (Cerulo, 1993). L'hymne national porte donc un aspect symbolique majeur par son rôle de signature musicale. Les hymnes nationaux, se voulant des indicateurs palpables et concrets d'une culture particulière, doivent comporter des éléments significatifs et collectivement reconnus, comme les valeurs de la nation qu'ils représentent. Les hymnes nationaux, parallèlement à leur rôle d'indicateurs d'une culture, sont aussi le reflet de l'identité d'un peuple (Mayo-Harp, 2001). Cette identité se traduit par les valeurs culturelles préconisées par les citoyens et mises de l'avant dans toutes les sphères collectives du pays. Parce que le fait d'adopter un hymne national est un acte généralement communautaire plutôt qu'un choix personnel, il n'est pas étonnant que des valeurs culturelles apparaissent plus fréquemment dans les paroles que des valeurs individuelles. Il n'est pas rare non plus de constater que les pays géographiquement rapprochés, ayant un passé culturel similaire ou partageant des expériences historiques semblables, aient tendance à choisir des hymnes nationaux qui se ressemblent (Zikmund, 1969). Les hypothèses qui guident cette étude mixte sont donc qu'a) les paroles des hymnes nationaux devraient refléter des valeurs collectives, comme le conservatisme et b) les pays adjacents devraient exprimer, dans leurs hymnes, des valeurs semblables. Le modèle des valeurs culturelles de

Schwartz (1999) a servi de cadre théorique afin d'analyser le contenu des hymnes nationaux en termes de valeurs exprimées par les paroles de ces chants. Dans cette recherche, les paroles de 194 hymnes nationaux, tirés de l'ouvrage de Bristow (2006), ont été analysées par deux codeurs. Leur tâche était d'évaluer si chacune des valeurs culturelles de Schwartz (1999) était absente ou présente dans chacun des hymnes. Les données, résultant du consensus entre les codeurs pour chacune des valeurs, ont été analysées à l'aide du test Q de Cochrane pour données binaires (Siegel, 1954). Les résultats démontrent que le conservatisme et l'égalitarisme sont les valeurs dominantes dans les hymnes nationaux. A suivi cette analyse quantitative, un positionnement géographique des valeurs à l'aide du logiciel MapInfo afin de vérifier et confirmer si des pays adjacents chantent les mêmes valeurs. Une analyse visuelle de ce positionnement géographique suggère, entre autres, que la structure politique, sociétale ou religieuse en place peut expliquer le regroupement des pays pour ce qui est des valeurs d'égalitarisme et de hiérarchie. En conclusion, l'objet culturel que sont les hymnes nationaux peut tout à fait être considéré comme étant un acte de relations publiques concret et récurrent (Mayo-Harp, 2001) comme il sera discuté brièvement dans cet ouvrage avec le concept des 5W de Laswell (1948). Cela dit, l'hymne national d'un pays est un acte de communication, soutenu médiatiquement, qui peut à la fois consolider et fragmenter le lien social. En tant que signature d'un pays, l'hymne national consolide l'identité de ses habitants et affirme celle-ci face au reste du monde.

Table des matières

Remerciements.....	6
Chapitre 1 : Introduction générale.....	8
Concepts et problématique.....	12
La notion de culture	12
L'identité culturelle et nationale	15
Les valeurs	19
Les hymnes nationaux.....	25
Problématique	29
Chapitre 2: Article	31
Page titre	32
Avertissement	33
Résumé.....	34
Résultats et discussion	52
Références.....	63
Conclusion	73
Références.....	79
Appendice	84

Remerciements

En préambule à ce mémoire, je tiens à remercier mon directeur, Monsieur Stéphane Perreault, pour son implication personnelle et professionnelle dans cette aventure. Je le remercie de m'avoir constamment encouragé dans les moments de procrastination et de perfectionnisme, et de m'avoir si souvent empêché de terminer mes phrases... c'était la meilleure chose à faire. Travailler sous sa supervision a été une expérience très enrichissante tant sur le plan professionnel qu'humain.

Mes remerciements s'adressent également à Monsieur Yvon Laplante pour son sens critique et ses commentaires, de même qu'à Madame Mireille Lalancette pour ses pistes de réflexion et sa conviction contagieuse que tout peut s'accomplir.

Un merci particulier à Monsieur Pierre-André Bordeleau, professeur au département de géographie, pour son temps et son implication naturelle et volontaire, ainsi qu'à Cindy Fex, Catherine Lemarier-Saulnier et Sofia Tourigny.

Merci à l'organisme subventionnaire qui m'a permis de me consacrer entièrement à la rédaction de ce mémoire au cours des deux dernières années, soit le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Merci à Frédéric H. de m'avoir éclairé alors que j'en étais à la rédaction de ces remerciements.

Évidemment, ce défi académique n'aurait pu s'accomplir sans le soutien moral et les encouragements de ma famille et mes amis. Leur compréhension et leur patience ont joué un rôle décisif dans l'aboutissement de ce mémoire.

*Chanter qui nous sommes : Les hymnes nationaux
comme indicateurs de l'identité d'un peuple*

Chapitre 1 : Introduction générale

Que ce soit des battements de mains, des coups de branches sur des objets, des chants de gorge ou des cris de guerre, la musique revêt une fonction utilitaire d'expression de sentiments (Bovet, 1972). Dès leur naissance, les individus entendent différentes pièces de musique, différents rythmes et différents styles musicaux. D'abord, il y a les berceuses, puis les comptines, les chansons à répondre, la musique pour danser, la musique qui raconte une histoire, qui communique, qui appelle au combat ou encore, la musique de festivals et de cérémonies particulières. Avec le temps, la musique diffusée a été catégorisée, classifiée, analysée, etc., ce qui permet aux sociétés actuelles de se comparer entre elles musicalement, mais aussi de découvrir, par les mélodies, ce qui pourrait être envisagé comme l'essence des peuples qui les entourent. Indépendamment des pays, il semble que la musique porte des rôles universels et indémodables. Quel que soit le moment durant lequel les notes retentissent, ce qui se dégage d'une chanson est ce qui importe à l'auditeur. Lorsqu'il est question d'étudier la musique, il est donc possible de s'attarder à la mélodie, au contenu ou à l'interaction entre les deux (Carey, 1969). Dans ce mémoire, ce sont les paroles d'hymnes nationaux qui seront analysées.

Parmi les différentes œuvres musicales, les hymnes nationaux occupent une place déterminante dans l'imaginaire musical d'un pays, en raison de leur statut d'ouvrages nationalement reconnus et partagés par tous ses habitants. Pour Cerulo (1993), les

symboles nationaux, particulièrement le drapeau et l'hymne national, fournissent la plus forte et la plus claire déclaration d'identité nationale. L'hymne national porte donc un aspect symbolique majeur par son rôle de signature musicale. Cette signature est employée à différents moments selon les pays, mais généralement lors de cérémonies politiques et militaires importantes, de joutes sportives internationales et à l'école, au début des classes, pour construire et entretenir le patriotisme des jeunes. À cet effet, les hymnes sont couramment utilisés par les dirigeants pour projeter l'image d'une nation à ses habitants, tout comme au reste du monde, comme le font aussi le drapeau, les institutions et les politiques adoptés. Cette diffusion musicale permet aux hymnes nationaux de perdurer dans le temps, de génération en génération. De plus, l'hymne national d'un pays peut être envisagé comme un acte de communication pouvant à la fois consolider et fragmenter le lien social, ce dernier étant un ensemble de relations sociales qui s'organisent autour de consensus plus ou moins explicites en vue de développer ou de maintenir un minimum de cohérence et de cohésion sociale (Corriveau & Laplante, 1999). Le processus de formation de l'identité par les symboles nationaux peut donc s'avérer considérable pour un peuple sur le plan relationnel. Par exemple, le premier couplet de l'« Ô Canada » est généralement chanté en anglais, alors que le deuxième est interprété en français. Ce bilinguisme est une façon de renforcer la relation entre le Québec et le Canada anglais, lien social particulièrement fragilisé par la barrière de la langue (Bourhis, 1984, 1994).

Comme il a été mentionné précédemment, lorsque l'on étudie la chanson, il est possible de s'attarder à la mélodie, au contenu ou à l'interaction entre les deux (Carey,

1969). À titre d'exemples, Trebinjac (2002) s'est intéressée, entre autres, à la motivation derrière le choix des notes dans la musique orientale et occidentale. En ce qui a trait aux hymnes nationaux, Cerulo (1993) s'est aussi penchée sur cet aspect par l'analyse de la syntaxe musicale de certains d'entre eux. Concernant le contenu, soit les paroles, Carey (1969) nous indique que cet aspect de la musique peut faire l'objet d'un examen social parce que celles-ci peuvent servir à cerner les valeurs d'un groupe. En ce sens, Mayo-Harp (2001) s'est intéressée à la quantité de mots belliqueux dans les hymnes nationaux avec l'objectif de comprendre le processus de formation de l'identité nationale.

Il ne semble pas exister d'études portant sur la relation entre les hymnes nationaux et les différentes valeurs culturelles exprimées par ceux-ci. Le phénomène des hymnes nationaux sera par conséquent étudié à la fois quantitativement à l'aide de statistiques non paramétriques, afin de déterminer laquelle des valeurs est la plus présente parmi les hymnes nationaux et qualitativement par une analyse de contenu des paroles sur la base du modèle théorique de Schwartz (1999). L'utilisation théorique de ce modèle est donc une assise importante pour la présente recherche. L'objectif principal de cette étude est de confirmer ou d'infirmer l'idée générale voulant que les hymnes nationaux soient caractéristiques de la culture et des valeurs d'un pays puisque ce sont des chants partagés et collectivement reconnus. Si la conclusion de l'analyse démontre que les hymnes nationaux ne prônent pas des valeurs culturelles à saveur collective et qu'ils ne sont pas représentatifs de la culture et des croyances d'un pays, il restera à découvrir leur raison d'être et la nature du message qu'ils portent. La véracité des études effectuées sur les symboles nationaux comme porteurs de sens pourra subséquemment

être remise en cause et réévaluée. En matière de pertinence de recherche, le regroupement des pays, d'un point de vue qualitatif, en opposera certains et il sera ainsi possible de considérer les difficultés d'immigration ou d'adaptation des gens quittant un pays pour un autre. Le partage et l'opposition de valeurs dans les hymnes nationaux devraient alors potentiellement expliquer de nombreux événements interculturels et internationaux. En somme, ce type d'exploration scientifique pourra aider à la compréhension du phénomène de l'identité et de la relation à l'autre.

Concepts et problématique

Pour mieux comprendre ce statut musical qu'ont les hymnes nationaux, un approfondissement sera réalisé au niveau des concepts de culture et d'industries culturelles, d'identité culturelle et nationale, de valeurs, et d'hymnes nationaux. Ce sont les notions principales autour desquelles s'articule ce mémoire. Une brève présentation du problème à l'étude suivra, accompagnée de la méthodologie, des résultats et d'une discussion à la lumière de ces derniers.

La notion de culture

La culture est un concept dont la définition ne fait pas consensus dans les sciences sociales. La culture est pluridisciplinaire, multidisciplinaire et interdisciplinaire et les scientifiques de domaines distincts s'en font tous une idée différente. Les sociologues s'interrogent sur les types de relations avec la société et les chercheurs de la philosophie allemande mettent l'accent sur l'aspect idéal. Quant aux anthropologues de

tradition anglo-saxonne, ils insistent sur l'approche descriptive de ses éléments matériels et symboliques (Luckerhoff, 2006). Selon Raymond Williams (1983), la culture est l'un des deux ou trois mots les plus compliqués du vocabulaire, c'est pourquoi il propose trois définitions générales du concept pour démontrer sa complexité. Premièrement, le concept de « culture » peut référer à un processus global de développement intellectuel, spirituel et esthétique. Il peut être question, par exemple, des grands poètes, des philosophes de renom ou des artistes marquants. Deuxièmement, ce mot peut aussi être utilisé pour suggérer une façon de vivre particulière d'une période ou d'une communauté. Il faut alors penser à l'évolution de la littérature, du sport, des fêtes, etc. Finalement, le terme « culture » peut représenter les travaux et pratiques résultants d'activités intellectuelles ou plus spécialement artistiques, comme les textes et traditions dont la principale fonction est de dénoter, de mettre en scène ou de produire de la signification (Storey, 2006). Cette dernière définition s'applique bien au phénomène culturel que sont les hymnes nationaux, car ce sont des textes historiques généralement mis en musique par des paroliers, poètes ou autres artistes natifs de l'endroit et donc probablement importants pour le pays. L'écriture d'un hymne national est donc une procédure artistique, mais fortement influencée par une force intellectuelle en ce qui concerne les paroles choisies pour émettre le message. L'objectif ultime des hymnes nationaux, comme le mentionne Cerulo (1993), est de mettre en scène le pays par rapport au reste du monde en signifiant ses allégeances, ses valeurs et ses croyances. Cette explication permet de considérer la culture autrement que seulement comme un processus intellectuel, spirituel ou purement esthétique. La définition de Williams

(1983) permet aussi de regrouper l'ensemble des pratiques significatives d'un groupe. D'un point de vue fonctionnel, le fait qu'un chant soit maintenu comme hymne national par les habitants d'un pays corrobore l'idée que la culture se perpétue et qu'elle est basée sur les besoins des consommateurs, expliquant ainsi la facilité avec laquelle on l'accepte (Adorno & Horkeimer, 1974).

Les hymnes nationaux sont des objets culturels destinés à la masse, mais élaborés dans une optique traditionnelle et politique plutôt que commerciale. Toutefois, la vente de l'enregistrement sonore de l'hymne national, des partitions musicales ou des livres de paroles des hymnes s'insère dans la vision technologique des industries culturelles, même si l'objectif premier n'est pas de nature pécuniaire. Pourtant, l'industrie culturelle s'adresse à des millions de personnes et impose donc des méthodes de reproduction qui fournissent en tous lieux des biens standardisés pour satisfaire aux nombreuses demandes identiques (Adorno & Horkeimer, 1974). Les industries culturelles ne sont plus pourvoyeuses d'une idéologie monolithique, mais englobent tout de même, de façon non intentionnelle, des moments de conflits, de rébellion, d'opposition et un désir d'émancipation et d'utopie (Adorno & Bernstein, 1991). Les hymnes nationaux peuvent donc faire référence à d'anciennes guerres ou conflits avec certains pays ou à l'interne, mais cela ne leur confère pas pour autant le statut de chants de protestations, mais plutôt de chants d'affirmation (Trebinjac, 2002). Chanter l'hymne national c'est chanter qui l'on est, avec une fonction d'émancipation plutôt que de dénonciation.

Le processus de diffusion de masse a contribué au développement culturel de la société sans toutefois atteindre la nature des objets culturels. La culture de masse devient une forme dégradée de la culture lorsque les objets culturels, légués par la tradition, sont traités par les logiques de production et de diffusion massives comme des objets ayant simplement une fonction répondant aux besoins du loisir, résume Caune (1992). Pour Adorno et Bernstein (1991), avec l'acceptation massive de la culture populaire, les œuvres perdent leur valeur. Dans le cas des hymnes nationaux, ils sont créés pour être acceptés de façon massive. Cela les ampute-t-il de toute valeur culturelle? En fait, les hymnes nationaux sont diffusés massivement par les médias (télévision, radio, livre), mais ne semblent pas dénaturés de leur essence traditionnelle de chant patriotique significatif.

L'identité culturelle et nationale

La musique est un des modes d'expressions culturelles les plus populaires statistiquement et les plus créateurs de sens pour l'auditoire (Martin, 2000). La musique crée du sens socialement en grande partie parce qu'elle fournit une façon aux individus de reconnaître les notions d'identité et de lieu et la frontière qui les sépare (Stokes, 1994). Bien qu'elles soient encore peu nombreuses, malgré la place qu'occupe la musique dans la vie des gens, les études sur la psychologie musicale ont généralement comme contexte de recherche la partie occidentale du monde (Gregory, 1997). L'étude des traditions culturelles et musicales des autres pays, assurément bien différentes, permet de mettre en perspective le style musical occidental et le rôle de la musique en

société. Pour les Occidentaux, lorsque l'on parle des termes « pouvoir » et « musique », cela fait référence à l'impact de la musique et à son influence. Il peut alors s'agir du pouvoir des paroles, du thème mis de l'avant ou du musicien en tant que personnage public. Ce dernier rassemble les troupes et devient un modèle grâce au message qu'il porte dans ses chansons. En Occident, il est donc question du pouvoir de la musique en elle-même ou du pouvoir du musicien sur ses auditeurs. Les Orientaux, quant à eux, considèrent le pouvoir et la musique comme des notions distinctes, mais d'importance égale. Il y a donc le pouvoir de la musique et la musique du pouvoir. Ce sont deux entités comparables puisque la musique agit comme autorité politique en Orient, alors qu'en Occident, on envisage plutôt une juxtaposition de la musique et du pouvoir comme capacité d'action sur les choses et les gens (Trebinjac, 2002).

Selon Trebinjac (2002), chaque empereur, au début de son règne, se fait composer une musique qui le symbolise. Plus la musique est belle, élégante et présente des intervalles musicaux réguliers, plus elle sera considérée comme une « bonne musique » et garantira aux citoyens que l'empereur a la légitimité de gouverner, alors qu'une « mauvaise musique » peut mettre fin à son règne. Le pouvoir de la musique de l'empereur, qui s'efforce de créer une mélodie représentant son idéologie, manœuvre donc directement dans le champ de la politique. Trebinjac (2002) mentionne aussi que les chants narratifs, interprétés par la population à la demande des fonctionnaires, sont porteurs de messages politiques importants. En effet, les paroles traitent généralement des défauts, des peines ou des secrets des gens hauts placés et peuvent alors constituer des éléments accablants, voir accusateurs pour les dirigeants. Les autorités font chanter

les citoyens pour découvrir ce qu'ils pensent du gouvernement en place. Puisque les chants se transmettent rapidement d'une personne à une autre, il est difficile de trouver l'instigateur. De plus, le poids de la collectivité, chantant la chanson et adhérant au texte parfois incriminant, forme à la fois un élément de preuve et un bouclier contre la vengeance de l'individu visé par les paroles. L'hymne national cadre bien dans cette idée de pouvoir, car il possède un pouvoir culturel, historique, identitaire et politique important.

Il est, entre autres, utilisé par les dirigeants pour tisser des liens, motiver l'action patriotique, honorer les efforts des citoyens et rendre légitime l'autorité officielle. En milieu scolaire, par exemple, les symboles nationaux sont des supports interactifs par lesquels les élèves peuvent participer à leur propre construction d'identité nationale et culturelle. Chanter l'hymne national au début des classes ou prendre part à des cérémonies et parades pour le drapeau peut être considéré comme du matériel pédagogique pour la formation du patriotisme. On peut aussi penser à la promesse d'allégeance au drapeau récité par les élèves tous les matins à travers les États-Unis (Kolsto, 2006). Chanter l'hymne national à l'école et saluer le drapeau sont donc des rituels constituant des formes efficientes d'action symbolique. Le pouvoir de regroupement des hymnes nationaux est puissant. Renforcer l'appartenance sociale consolide le lien social, et enseigner aux enfants contribue à maintenir les liens intergénérationnels; dans les deux cas, le processus identitaire s'en trouve valorisé (Corriveau, 2004). L'hymne et le drapeau sont d'ailleurs les symboles politiques les plus purs qu'un pays puisse avoir en étant les manifestations les plus importantes et les plus

accessibles de la culture politique (Zikmund, 1969). Il est possible de croire que les hymnes nationaux cherchent à transcender les classes sociales et autres barrières culturelles au sein d'une société. Idéalement, ces chansons devraient être acceptées comme objets culturels et appréciées par tous les membres du groupe auquel elles s'adressent.

Pour Kolsto (2006), la décision de participer à un rite célébrant l'unité nationale est beaucoup plus significative pour la communauté que n'importe quelle idée que l'on se fait de sa nation. Les cérémonies traditionnelles rappellent aux sociétés la nécessité de renouveler leur loyalisme aux valeurs établies ainsi qu'aux fonctions et aux gens qui les représentent. Une fête comme Noël est un bon exemple pour démontrer l'attachement des sociétés aux valeurs et aux chants traditionnels. La cérémonie crée l'événement et c'est de ce dernier que l'on tire toute la signification de l'acte (Dayan & Katz, 1995). Les célébrations de toutes sortes sont des occasions mondialement reconnues comme propices pour faire jouer de la musique, tel que le remarque Gregory (1997) dans son chapitre à propos de la musique en société. Une communauté politique symbolise donc son identité culturelle et nationale par le choix de ses dirigeants, de ses institutions, de ses rituels, mais aussi par ses symboles tels que son emblème, son étendard et ses chansons, incluant évidemment l'hymne national (Zikmund, 1969). L'identité culturelle d'une collectivité se forge donc grâce au partage d'une vision commune, d'une idéologie rassembleuse, de croyances mutuelles et de principes directeurs menant la nation vers des idéaux sociaux valorisés et exprimés dans le cadre d'un hymne national. Il est alors envisageable que l'identité des habitants d'un pays se crée par les valeurs qu'ils

partagent. Comment alors envisager les valeurs? Cette notion sera abordée dans la prochaine partie.

Les valeurs

Au sens commun, une valeur est un idéal, un désir qui s'applique autant aux actes et aux attitudes qu'aux choses matérielles et aux institutions. Les valeurs orientent les choix et l'action, car les citoyens aspirent généralement à ce qu'ils valorisent. Le comportement et les prises de position des individus sont donc régis par l'ensemble des valeurs auxquelles ils adhèrent. De manière plus générale, les valeurs fonctionnent un peu comme des standards qui guident la conduite. Ils nous poussent à adopter certaines positions sur des problématiques sociales et nous prédisposent à favoriser une idéologie plutôt qu'une autre. Puis, selon Schwartz (1999), les valeurs sont des conceptions d'un idéal qui guident la façon dont les acteurs sociaux agissent, évaluent les gens et les événements, et expliquent ensuite ces agissements et évaluations.

Le concept de valeurs retient l'attention des chercheurs en psychologie depuis près d'un siècle et a fait l'objet de multiples modélisations (Brathwaite, Makkai & Pittelkow, 1996). Un des premiers modèles à traiter des valeurs est celui de Rokeach (1973) ayant comme dimensions principales la force et l'ordre national opposé à l'harmonie et l'égalité internationale. Ces deux dimensions rappellent respectivement les valeurs de hiérarchie, de conservatisme, d'harmonie et d'égalitarisme du modèle de Schwartz (1999) qui sera présenté plus loin.

Inglehart (1977) a proposé quant à lui la dimension matérialisme – postmatérialisme, inspirée du modèle de Rokeach (1973). Inglehart a conceptualisé celle-ci comme un continuum possédant deux axes distincts. La notion de matérialisme implique que l'on donne priorité à l'ordre et la stabilité, de même qu'à la force économique et militaire. Cela rejoint donc l'idée de force et d'ordre national de Rokeach (1973) ainsi que les valeurs de conservatisme et de hiérarchie de Schwartz (1999). En ce qui concerne le postmatérialisme, l'emphase est mise sur l'égalité des opportunités, l'implication citoyenne au sein des décisions gouvernementales et communautaires et la protection de l'environnement. Les postmatérialistes démontrent un intérêt envers l'harmonie et l'égalité internationale, dimensions de Rokeach (1973), ce qui rejoint les valeurs d'égalitarisme et d'harmonie de Schwartz (1999). Ces trois modèles sont donc fortement liés les uns aux autres.

Par contre, le modèle de Rokeach (1973) a amené Flanagan (1987) à critiquer les conclusions d'Inglehart (1977) et à redéfinir les pôles du continuum, modifiant « matérialisme » pour « autoritaire » et « postmatérialisme » pour « libertaire ». Malgré ce changement de terminologie, un lien est à faire de nouveau avec les valeurs de conservatisme, de hiérarchie, d'harmonie et d'égalitarisme de Schwartz (1999). Quant à Hellevik (1993), il soutient la position de Flanagan (1987) tout en ajoutant une dimension, ce qui crée deux axes : stabilité versus changement, et orienté vers les autres versus orienté vers soi. Hellevik (1993) explique ces modifications en évoquant la similarité avec les dimensions d'Eysenck (1954), soit radicalisme – conservatisme et dureté d'esprit – tendresse d'esprit. La stabilité et l'orientation vers les autres rappellent

le matérialisme d'Inglehart (1977), alors que le changement et l'orientation vers soi font référence au postmatérialisme. La stabilité peut être associée au conservatisme de Schwartz (1999), l'ouverture vers les autres à l'égalitarisme, le changement à la domination et l'orientation vers soi à l'autonomie intellectuelle et affective.

Outre ces recherches, qui sont une suite de variations sur un même thème, d'autres auteurs ont aussi émis leurs propres modèles de valeurs. Par exemple, le modèle de Hofstede (1980) présente l'axe individualisme – collectivisme pouvant rappeler l'opposition autonomie intellectuelle et affective – conservatisme du modèle de Schwartz (1999). Quant au modèle de Katz & Hass (1988), il propose la dimension protestant – éthique versus humanitarisme – égalitarisme, semblable à l'opposition hiérarchie – conservatisme versus harmonie – égalitarisme de Schwartz (1999).

À partir de ces différents modèles, il y a eu plusieurs tentatives pour caractériser la culture nationale et certaines ont mis l'accent sur les valeurs. L'étude pionnière est celle d'Hofstede (2001) ayant pris pour sujet des employés de la compagnie IBM dans 50 nations différentes (Smith, 2004). D'autres études ont suivi, ayant comme spectre géographique généralement moins de 100 nations ou pays, comme celle de Schwartz (1999), comparant les cultures grâce à des données de 49 pays du monde entier. Néanmoins, il est possible de constater que chacun de ces modèles rejoint d'une manière ou d'une autre les définitions des valeurs principales de Schwartz (1999). À la lumière de ce constat, il devient donc possible de conclure que le modèle de Schwartz (1999) est un modèle intégratif, car il englobe en partie chacune des études susmentionnées à

propos des valeurs et c'est pour cette raison qu'il sera adopté comme modèle principal dans la présente étude.

Selon Schwartz, il existe des valeurs individuelles¹ (1992) et des valeurs culturelles (1999) (Figure 1). Les premières sont associées à l'individu, à ses buts et ses principes de vie, alors que les secondes s'appliquent davantage à des groupes et sont souvent utilisées afin de comparer les cultures des collectivités. Les valeurs culturelles sont au nombre de sept et sont réparties sur trois dimensions bipolaires. Le conservatisme est opposé à l'autonomie intellectuelle et à l'autonomie affective, la hiérarchie est opposée à l'égalitarisme et la domination est opposée à l'harmonie (Schwartz, 1999).

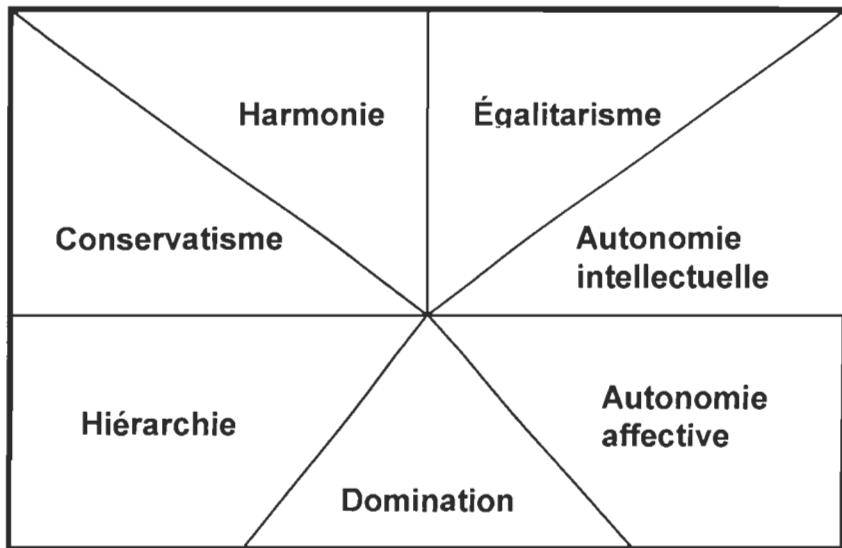


Figure 1. Modèle des valeurs culturelles de S. H. Schwartz.

¹ Les valeurs individuelles sont l'autonomie, la maturité, la bienveillance, le conformisme, la tradition, la sécurité, le pouvoir social, la réalisation, l'hédonisme et la stimulation, mais seules les valeurs collectives seront considérées dans ce texte, car le niveau d'analyse ou l'objet de l'analyse nécessite un cadre collectif.

Voici les définitions de chacune de ces valeurs selon Schwartz (1999) :

Le conservatisme assure le maintien du statut quo, de la bienséance et de la modération des actions ou tendances pouvant perturber le peuple ou l'ordre traditionnel. Ses indicateurs sont l'ordre social, le respect de la tradition, la sécurité familiale et la sagesse.

L'autonomie intellectuelle stimule le désir de poursuivre ses propres idées et directions intellectuelles. Ses indicateurs sont la curiosité, la créativité et l'ouverture d'esprit.

L'autonomie affective permet de poursuivre seul des expériences positives causant de l'émotion et a pour indicateurs le plaisir et une vie excitante et variée.

La hiérarchie est une préoccupation active sur la légitimité d'une distribution inégale du pouvoir, des rôles et des ressources. Elle a pour indicateurs l'autorité, la richesse, l'humilité et le pouvoir social. L'humilité et le pouvoir social vont de pair, car les membres d'une société organisée autour de la légitimité de la hiérarchie doivent accepter qu'ils soient inférieurs à certains et supérieurs à d'autres.

L'égalitarisme met l'accent sur la transcendance des intérêts personnels au service de l'engagement volontaire pour la promotion du bien-être des autres. Ses indicateurs sont l'égalité, la justice sociale, la liberté, la responsabilité et l'honnêteté.

La domination consiste à aller de l'avant dans un processus actif d'affirmation de soi et a comme indicateurs l'ambition, le succès, l'audace et la compétence.

L'harmonie met l'accent sur l'agencement harmonieux de l'homme dans son environnement. Ses indicateurs sont l'unité avec la nature, la protection de l'environnement et un monde de beauté.

L'étude des valeurs est un sujet qui soulève des questionnements depuis plusieurs années et qui a amené des chercheurs à construire différents modèles théoriques, tel que mentionné précédemment. Bien que plusieurs auteurs aient effectué des recherches dans divers pays sur les valeurs de toutes sortes, aucun d'entre eux ne semble avoir utilisé un échantillon de plus de 100 pays comme c'est le cas dans ce mémoire avec l'analyse de 194 pays.

Pour Williams (1983), les valeurs culturelles représentent, de manière implicite ou explicite, des idées abstraites partagées par les citoyens concernant ce qui est bon, bien et désirable en société. En comparant les valeurs des pays, il est possible de découvrir l'impact de la différence sur divers aspects culturels comme le travail, les moeurs et les politiques. Dans une nation hétérogène, la description d'une culture nationale réfère largement aux valeurs du groupe majoritaire dominant, qui propose sa vision au reste de la collectivité. Si ces valeurs collectives sont approuvées par le groupe minoritaire, elles refléteront la culture de l'ensemble de la nation et de la communauté, puisque les idéaux qu'elles suggèrent seront par conséquent intersubjectivement partagés et participeront à la construction du lien social (Habermas, 1987). Ce lien social pourrait être fragmenté dans l'éventualité où les membres minoritaires n'adhéreraient pas aux valeurs du groupe dominant. Il y aurait alors probablement une manifestation de la part

de ces premiers, car ils n'accepteraient pas l'image et la représentation d'eux que l'on tente de projeter. D'ailleurs, il n'est pas rare de constater un changement rapide d'hymne national lorsqu'un pays acquiert son indépendance. Cela est potentiellement dû au fait que les habitants n'étaient pas satisfaits de l'image que leur rendait leur hymne. Les hymnes nationaux semblent ainsi parfois rejetés, contestés et modifiés, afin de mieux représenter et servir le pays et ses habitants. L'analyse que j'effectuerai des paroles des hymnes nationaux est donc une représentation contextuelle avec une stabilité temporelle relativement précise, mais pouvant expliquer les valeurs prônées à un certain moment dans l'histoire d'un pays.

Les hymnes nationaux

La musique occupe différentes fonctions dans la vie des gens, mais ces dernières sont essentiellement sociales, comme la communication. Des personnes ayant des passés culturels différents et ne parlant pas la même langue peuvent se comprendre à travers la musique, en partageant, par exemple, des émotions (Hargreaves & North, 1997). De plus, la musique est une représentation importante d'un groupe et de ses membres. Les chants qui perdurent longtemps dans une culture sont acceptés par la majorité des citoyens et représentent convenablement les croyances et valeurs de ces derniers. La culture des individus et des pays influence les chansons transmises à travers les générations. Comme Cerulo (1993) le mentionne, les hymnes nationaux sont une façon pour les nations de se présenter aux autres pays et de montrer la nature de leur société. Les moments officiels pour entonner l'hymne national sont donc généralement prévus et

réfléchis. Tout cela peut être envisagé comme un acte de relation publique (Mayo-Harp, 2001) employé à des fins publicitaires pour envoyer un signal explicitant les allégeances et idéologies d'un pays.

Voici d'ailleurs une analyse rapide des hymnes nationaux sous un angle journalistique à l'aide du modèle des 5W de Laswell (1948) comprenant les cinq questions suivantes : qui, quoi, où, quand et pourquoi. Ce cadre structurel, adopté par la sociologie fonctionnaliste, mais utilisé dans une perspective culturelle, permet d'effectuer une synthèse de ce que représente publiquement un hymne national. Les symboles nationaux comme les hymnes aident à expliciter quelles personnes sont unies, pour quelles raisons et quels sont leurs buts avoués (Smith, 1975).

Qui?

Les hymnes sont souvent rédigés par des poètes, des paroliers ou des écrivains célèbres et marquants pour le peuple. Les hymnes sont aussi parfois composés par des citoyens dans le cadre de concours. Cette méthode est plus fréquente dans les pays où la situation politique a changé depuis peu et où le gouvernement a décidé de remplacer l'hymne pour mieux représenter le nouveau pays et ses principes directeurs. Par exemple, aux Bahamas un nouvel hymne a été adopté suite à l'indépendance du pays et a été sélectionné à la suite d'une compétition ouverte à tous (Bristow, 2006). En permettant aux citoyens d'écrire et de choisir les paroles, la nation s'assure que les valeurs véhiculées dans l'hymne national sont représentatives des habitants. De plus, le « qui » implique aussi les interprètes publics de l'hymne. Le fait de déléguer un chanteur

pour interpréter l'hymne national peut sembler normal, mais il faut aussi penser que cet individu représente le pays au même titre que le chant lui-même. Si la personne mandatée pour chanter l'hymne national s'avère à le faire très mal, c'est aussi le pays qui subira l'humiliation. Cela dit, il arrive parfois, dans des événements moins médiatisés, que l'interprétation de l'hymne soit effectuée par un représentant de l'ordre ou une personne influente du milieu dans lequel se déroule la situation.

Quoi?

Les hymnes nationaux sont d'abord des mots accompagnés de musique, ainsi que des chansons représentant une nation, un pays et ses habitants. Ils sont aussi des manifestations d'émotions partagées, des souvenirs de l'histoire d'un pays et des représentations de l'identité nationale et culturelle. Surtout, ce sont des supports concrets des valeurs adoptées par des citoyens et des images sonores et musicales projetées vers le reste du monde.

Où et Quand?

L'hymne national est chanté au début des classes dans certaines provinces canadiennes et dans certains pays du monde. Il est aussi joué au début et à la fin des heures de diffusion de certaines chaînes de télévision nationales. Le commencement des parties sportives internationales n'y échappe pas, de même que les cérémonies de remise de médailles aux Jeux olympiques. L'hymne national est aussi parfois entonné au cours de cérémonies militaires (décès d'un soldat) et politiques (assermentations et

Assemblées nationales), de manifestations et de commémorations officielles comme le Jour du Souvenir, la fête du Canada et la fête de la Reine. L'endroit est directement influencé par le moment de l'interprétation. On chante ou diffuse donc l'hymne national à l'école, à la télévision, sur les terrains sportifs, sur le podium olympique, dans des institutions militaires, en cour de justice, dans la rue, lors d'événements rassembleurs, etc. Selon le Patrimoine canadien, il n'y a aucune règle précise concernant le « quand » et le « où » pour chanter l'hymne national. Les organisateurs peuvent décider s'il sera interprété en introduction ou en conclusion d'un événement. Toutefois, si d'autres hymnes doivent être exécutés, l'« Ô Canada » devra être joué en premier s'il s'agit d'une ouverture de cérémonie, avant les hymnes des autres pays s'il y a lieu et en deuxième dans le cas d'une clôture², précédé, par exemple, de l'hymne ou du chant national des autres participants. Bien que le déroulement de la cérémonie puisse varier et que l'hymne puisse être entendu au début comme à la fin, le rituel associé à l'hymne national est propre à chacun des pays. Toutefois, en règle générale, l'étiquette veut que les gens soient debout par tradition et par respect pour la symbolique de l'hymne national. Au Canada, il est aussi de mise de se lever pour l'hymne des autres pays. La convention veut également que les hommes retirent leur chapeau durant la performance.

² Patrimoine canadien. *Hymne national du Canada*. Page consultée le 22 avril 2009 [En ligne]. Adresse URL : <http://www.pch.gc.ca/pgm/ceem-cced/syml/anthem-fra.cfm>

Pourquoi?

Les raisons d'être des chants patriotiques, de leur adoption, de leur conservation et de leur interprétation sont le patriotisme d'un peuple envers son pays, la fierté d'une identité nationale et culturelle, l'appartenance à des valeurs, croyances et idéologies et le désir de se présenter aux autres de façon imposante. En effet, lors de compétitions, le pays hôte fera jouer son hymne en premier pour ouvrir la cérémonie et en dernier pour la clore. Il a donc le premier et le dernier mot. De plus, aux Jeux olympiques, les trois drapeaux des médaillés sont hissés, mais seulement le champion a le privilège d'entendre son hymne national. Il y a ainsi une idée de suprématie dans le rituel de l'hymne national.

Problématique

Les hymnes nationaux, se voulant des indicateurs palpables et concrets d'une culture particulière, doivent comporter des éléments significatifs et collectivement reconnus, comme les valeurs de la nation qu'ils représentent. Les hymnes nationaux, parallèlement à leur rôle d'indicateurs palpables d'une culture, sont aussi le reflet de l'identité d'un peuple (Mayo-Harp, 2001). Cette identité se traduit par les valeurs culturelles préconisées par les citoyens et mises de l'avant dans toutes les sphères collectives du pays. Plusieurs auteurs offrent une vision et une analyse du concept de valeurs dans leurs recherches. À titre de rappel, il est possible de penser à Rokeach en 1973, viennent ensuite certains chercheurs comme Inglehart (1977), Hofstede (1980), Flanagan (1987), Katz & Hass (1988), Hellevik (1993) et Schwartz (1992,1999). Le

modèle de Schwartz (1999) sera utilisé dans le cadre de ce mémoire, car il intègre globalement le modèle des différents experts et ses études ont été effectuées interculturellement. De plus, il propose un modèle de valeurs culturelles, contrairement à la plupart des auteurs mettant en scène dans leurs recherches, des modèles de valeurs individuelles.

Quelles valeurs sont prônées par les hymnes nationaux? De quel type de valeurs s'agit-il? Les pays présentant des valeurs semblables sont-ils associés d'une certaine façon? Voilà quelques-unes des questions qui guident ce mémoire. Bref, selon les pays et leur situation culturelle et politique, les valeurs prônées dans les hymnes nationaux ne seront pas les mêmes. Il semble que le passé historique influence l'adoption d'un hymne ou le changement de celui-ci. Parce que le fait d'adopter un hymne national est un acte généralement communautaire plutôt qu'un choix personnel, il n'est pas étonnant que des valeurs collectives apparaissent plus fréquemment dans les paroles que des valeurs individuelles. Il n'est pas rare non plus de constater que les pays géographiquement rapprochés, ayant un passé culturel similaire ou partageant des expériences historiques semblables, aient tendance à choisir des hymnes nationaux qui se ressemblent (Zikmund, 1969).

Chapitre 2: Article

Cet article est rédigé selon les normes de l'A.P.A.

En-tête : Hymnes nationaux et valeurs culturelles

**Chanter qui nous sommes : Les hymnes nationaux
comme indicateurs de l'identité d'un peuple**

Jeanne Guèvremont¹, Stéphane Perreault¹ & Donald M. Taylor²

¹Université du Québec à Trois-Rivières, ²Université McGill

Soumis : *Lien social et Politiques*

Note d'auteurs

Jeanne Guèvremont, Département de lettres et communication sociale, Université du Québec à Trois-Rivières; Stéphane Perreault, Département de lettres et communication sociale, Université du Québec à Trois-Rivières; Donald M. Taylor, Département de psychologie, Université McGill.

Cette recherche a été subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et le Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC). Nous tenons à remercier Mireille Lalancette et Yvon Laplante pour leurs suggestions et commentaires sur la présente étude.

Adresse de correspondance : Jeanne Guèvremont & Stéphane Perreault, Département de lettres et de communication sociale, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500, Trois-Rivières, Qc, Canada, G9A 5H7.

Courriel : jeanne.guevremont@uqtr.ca

Ce document est rédigé sous la forme d'un article scientifique, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études avancées (art. 136.2) de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Résumé

Les symboles nationaux, particulièrement le drapeau et l'hymne national, fournissent la plus forte et la plus claire déclaration d'identité nationale. D'ailleurs, l'objectif ultime des hymnes nationaux est de mettre en scène le pays par rapport au reste du monde en signifiant ses allégeances, ses croyances et ses valeurs (Cerulo, 1993). Le modèle des valeurs culturelles de Schwartz (1999) a servi de cadre théorique afin d'analyser le contenu des hymnes nationaux en terme de valeurs exprimées par les paroles de ces chants. Les paroles de 194 hymnes nationaux, tirés de l'ouvrage de Bristow (2006), ont donc été évaluées par deux codeurs afin de vérifier si les valeurs culturelles de Schwartz (1999) étaient absentes ou présentes dans chacun des hymnes. Les résultats d'une analyse non paramétrique démontrent que le conservatisme et l'égalitarisme sont les valeurs dominantes dans les hymnes nationaux. A suivi cette analyse quantitative, un positionnement géographique des valeurs à l'aide du logiciel MapInfo afin de vérifier si des pays adjacents chantent les mêmes valeurs. Une analyse visuelle du positionnement géographique des valeurs suggère, entre autres, que la structure politique, sociétale ou religieuse en place peut expliquer le regroupement des pays pour ce qui est des valeurs d'égalitarisme et de hiérarchie.

Mots-clés : étude mixte, hymnes nationaux, valeurs culturelles, identité nationale

Chanter qui nous sommes : les hymnes nationaux comme indicateurs de l'identité d'un peuple

Parmi les différentes œuvres musicales, les hymnes nationaux occupent une place déterminante dans l'imaginaire musical d'un pays, en raison de leur statut d'ouvrages nationalement reconnus et partagés par tous ses habitants. Pour Cerulo (1993), les symboles nationaux, particulièrement le drapeau et l'hymne national, fournissent la plus forte et la plus claire déclaration d'identité nationale. L'hymne national porte donc un aspect symbolique majeur par son rôle de signature musicale. Cette signature est employée à différents moments selon les pays, mais généralement lors de cérémonies politiques et militaires importantes, de joutes sportives internationales et à l'école, au début des classes, pour construire et entretenir le patriotisme des jeunes.

Lorsque l'on étudie la chanson, il est possible de s'attarder à la mélodie, au contenu, soit les paroles, ou à l'interaction entre les deux (Carey, 1969). À titre d'exemples, Trebinjac (2002) s'est intéressée, entre autres, à la motivation derrière le choix des notes dans la musique orientale et occidentale. En ce qui a trait aux hymnes nationaux, Cerulo (1993) s'est aussi penchée sur cet aspect par l'analyse de la syntaxe musicale de certains d'entre eux. Concernant le contenu, Carey (1969) nous indique que cet aspect de la musique peut faire l'objet d'un examen social parce que les paroles peuvent servir à cerner les valeurs d'un groupe. En ce sens, Mayo-Harp (2001) s'est

intéressée à la quantité de mots belliqueux dans les hymnes nationaux avec l'objectif de comprendre le processus de formation de l'identité nationale.

Concepts et problématique

Pour mieux comprendre ce statut musical qu'ont les hymnes nationaux, un approfondissement sera réalisé en ce qui concerne les concepts de culture et d'industries culturelles, d'identité culturelle et nationale et de valeurs.

La notion de culture

Selon Raymond Williams (1983), la culture est l'un des deux ou trois mots les plus compliqués du vocabulaire, c'est pourquoi il propose trois définitions générales du concept pour démontrer sa complexité. Premièrement, le concept de « culture » peut référer à un processus global de développement intellectuel, spirituel et esthétique. Il peut être question, par exemple, des grands poètes, des philosophes de renom ou des artistes marquants. Deuxièmement, ce mot peut aussi être utilisé pour suggérer une façon de vivre particulière d'une période ou d'une communauté. Il faut alors penser à l'évolution de la littérature, du sport, des fêtes, etc. Finalement, le terme « culture » peut représenter les travaux et pratiques résultants d'activités intellectuelles ou plus spécialement artistiques, comme les textes et traditions dont la principale fonction est de dénoter, de mettre en scène ou de produire de la signification (Storey, 2006). Cette dernière définition s'applique bien au phénomène culturel que sont les hymnes nationaux, car ce sont des textes historiques généralement mis en musique par des paroliers, poètes ou autres artistes du pays en question et donc probablement importants

pour le pays. C'est de ce fait une procédure artistique, mais fortement influencée par une force intellectuelle en ce qui concerne les paroles choisies pour émettre le message. L'objectif ultime des hymnes nationaux, comme le mentionne Cerulo (1993), est de mettre en scène le pays par rapport au reste du monde en signifiant ses allégeances, ses valeurs et ses croyances. Cette explication permet de considérer la culture autrement que seulement comme un processus intellectuel, spirituel ou purement esthétique. La définition de Williams (1983) permet aussi de regrouper l'ensemble des pratiques significatives d'un groupe.

D'un point de vue fonctionnel, la musique revêt différentes fonctions allant de l'expression d'émotions, à la contribution à l'intégration de la société, en passant par la validation des institutions sociales et des rituels religieux (Merriam, 1964). Merriam (1964) propose aussi que la musique ait pour fonction d'être la représentation symbolique d'autres choses, idées et comportements. Les critères de cette fonction sont tout à fait en lien avec le phénomène des hymnes nationaux. En effet, selon cette auteure, pour être une représentation symbolique de la sorte, la musique doit symboliser quelque chose qui ne soit pas de nature musicale. Cela inclut les valeurs culturelles, les idéaux et les événements porteurs de sens, soit tout ce qui compose les hymnes nationaux. En somme, le fait qu'un chant soit maintenu comme hymne national par les habitants d'un pays corrobore l'idée que la culture se perpétue et qu'elle est fondée sur les besoins des consommateurs, expliquant ainsi la facilité avec laquelle on l'accepte (Adorno & Horkheimer, 1974). Les hymnes nationaux sont des objets culturels destinés à la masse, mais élaborés dans une optique traditionnelle et politique plutôt que

commerciale. Toutefois, la vente de l'enregistrement sonore de l'hymne national, des partitions musicales ou des livres de paroles des hymnes s'insère dans la vision technologique des industries culturelles, même si l'objectif premier n'est pas de nature pécuniaire. Pourtant, l'industrie culturelle s'adresse à des millions de personnes et impose donc des méthodes de reproduction qui fournissent en tous lieux des biens standardisés pour satisfaire aux nombreuses demandes identiques (Adorno & Horkheimer, 1974). Les industries culturelles ne sont plus pourvoyeuses d'une idéologie monolithique, mais englobent tout de même, de façon non intentionnelle, des moments de conflits, de rébellion, d'opposition et un désir d'émancipation et d'utopie (Adorno & Bernstein, 1991). Les hymnes nationaux peuvent donc faire référence à d'anciennes guerres ou conflits avec certains pays ou à l'interne, mais cela ne leur confère pas pour autant le statut de chants de protestations, mais plutôt de chants d'affirmation (Trebinjac, 2002). Chanter l'hymne national c'est chanter qui l'on est, avec une fonction d'émancipation plutôt que de dénonciation.

Le processus de diffusion de masse a contribué au développement culturel de la société sans toutefois atteindre la nature des objets culturels. La culture de masse devient une forme dégradée de la culture lorsque les objets culturels, légués par la tradition, sont traités par les logiques de production et de diffusion massives comme des objets ayant simplement une fonction répondant aux besoins du loisir (Caune, 1992). Pour Adorno et Bernstein (1991), avec l'acceptation massive de la culture populaire, les œuvres perdent leur valeur. Dans le cas des hymnes nationaux, ils sont créés pour être acceptés de façon massive. Cela les ampute-t-il de toute valeur culturelle? En fait, les hymnes nationaux

sont diffusés massivement par les médias (télévision, radio, livre), mais ne semblent pas dénaturés de leur essence traditionnelle de chant patriotique significatif.

L'identité culturelle et nationale

La musique est un des modes d'expressions culturelles les plus populaires statistiquement et les plus créateurs de sens pour l'auditoire (Martin, 2000). La musique crée du sens socialement, en grande partie parce qu'elle fournit une façon aux individus de reconnaître les notions d'identité et de lieu et la frontière qui les sépare (Stokes, 1994). L'hymne national est, entre autres, utilisé par les dirigeants pour tisser des liens, motiver l'action patriotique, honorer les efforts des citoyens et rendre légitime l'autorité officielle. En milieu scolaire, par exemple, les symboles nationaux sont des supports interactifs par lesquels les élèves peuvent participer à leur propre construction d'identité nationale et culturelle. Chanter l'hymne national au début des classes ou prendre part à des cérémonies et parades pour le drapeau peut être considéré comme du matériel pédagogique pour la formation du patriotisme. On peut aussi penser à la promesse d'allégeance au drapeau récité par les élèves tous les matins à travers les États-Unis (Kolsto, 2006). Chanter l'hymne national à l'école et saluer le drapeau sont donc des rituels constituant des formes efficientes d'action symbolique. Le pouvoir de regroupement des hymnes nationaux est donc puissant. Renforcer l'appartenance sociale consolide le lien social, et enseigner aux enfants contribue à maintenir les liens intergénérationnels; dans les deux cas, le processus identitaire se trouve valorisé (Corriveau, 2004). L'hymne et le drapeau sont d'ailleurs les symboles politiques les plus

purs qu'un pays puisse avoir en étant les manifestations les plus importantes et les plus accessibles de la culture politique (Zikmund, 1969). Les hymnes nationaux veulent transcender les classes sociales et autres barrières culturelles au sein d'une société. Idéalement, ces chansons devraient être acceptées comme objets culturels et appréciées par tous les membres du groupe auquel elles s'adressent.

Pour Kolsto (2006), la décision de participer à un rite célébrant l'unité nationale est beaucoup plus significative pour la communauté que n'importe quelle idée que l'on se fait de sa nation. Les cérémonies traditionnelles rappellent aux sociétés la nécessité de renouveler leur loyalisme aux valeurs établies ainsi qu'aux fonctions et aux gens qui les représentent. Une fête comme Noël est un bon exemple pour démontrer l'attachement des sociétés aux valeurs et aux chants traditionnels. La cérémonie crée l'événement et c'est de ce dernier que l'on tire toute la signification de l'acte (Dayan & Katz, 1995). Les célébrations de toutes sortes sont des occasions mondialement reconnues comme propices pour faire jouer de la musique (Gregory, 1997). Une communauté politique symbolise donc son identité culturelle et nationale par le choix de ses dirigeants, de ses institutions, de ses rituels, mais aussi par ses symboles tels que son emblème, son étendard et ses chansons, incluant évidemment l'hymne national (Zikmund, 1969). L'identité culturelle d'une collectivité se forge donc grâce au partage d'une vision commune, d'une idéologie rassembleuse, de croyances mutuelles et de principes directeurs menant la nation vers des idéaux sociaux valorisés et exprimés dans le cadre d'un hymne national. Il est alors envisageable que l'identité des habitants d'un pays se crée par les valeurs qu'ils partagent.

Les valeurs

Les valeurs sont des conceptions d'un idéal qui guident la façon dont les acteurs sociaux agissent, évaluent les gens et les événements et expliquent ensuite ces agissements et évaluations (Schwartz, 1999). Selon Schwartz, il existe des valeurs individuelles³ (1992) et des valeurs culturelles (1999) (Figure 1). Les premières sont associées à l'individu, à ses buts, ses critères et ses principes de vie, alors que les secondes s'appliquent davantage à des groupes d'individus et sont souvent utilisées afin de comparer les cultures des collectivités. Les valeurs culturelles sont au nombre de sept et sont réparties sur trois dimensions bipolaires. Le conservatisme est opposé à l'autonomie intellectuelle et à l'autonomie affective, la hiérarchie est contraire à l'égalitarisme et la domination est opposée à l'harmonie (Schwartz, 1999).

Dans un premier temps, le conservatisme assure le maintien du statut quo, de la bienséance et de la modération des actions ou tendances pouvant perturber le peuple ou l'ordre traditionnel. Ses indicateurs sont l'ordre social, le respect de la tradition, la sécurité familiale et la sagesse. L'autonomie intellectuelle, pour sa part, stimule le désir de poursuivre ses propres idées et directions intellectuelles. Ses indicateurs sont la curiosité, la créativité et l'ouverture d'esprit. L'autonomie affective permet de poursuivre seul des expériences positives causant de l'émotion. Elle a pour indicateurs le plaisir et une vie excitante et variée.

³ Les valeurs individuelles sont l'autonomie, la maturité, la bienveillance, le conformisme, la tradition, la sécurité, le pouvoir social, la réalisation, l'hédonisme et la stimulation, mais seules les valeurs collectives seront considérées dans ce texte, car le niveau d'analyse ou l'objet de l'analyse nécessite un cadre collectif.

La hiérarchie est définie comme une préoccupation active à propos de la légitimité d'une distribution inégale du pouvoir, des rôles et des ressources et a pour indicateurs le pouvoir social, l'autorité, l'humilité et la richesse. À noter que l'humilité et le pouvoir social vont de pair, car les membres d'une société organisée autour de la légitimité de la hiérarchie doivent accepter qu'ils soient inférieurs à certains et supérieurs à d'autres. L'égalitarisme identifie l'accent culturel mis sur la transcendance des intérêts personnels au service de l'engagement volontaire pour la promotion du bien-être des autres. Ses indicateurs sont l'égalité, la justice sociale, la liberté, la responsabilité et l'honnêteté.

La domination, quant à elle, consiste à aller de l'avant dans un processus actif d'affirmation de soi et a comme indicateurs l'ambition, le succès, l'audace et la compétence. L'harmonie met l'accent sur l'agencement harmonieux de l'homme dans son environnement, indiqué par l'unité avec la nature, la protection de l'environnement et un monde de beauté.

Il est à souligner que la recherche dans le domaine de la musique et de la psychologie sociale a abordé à quelques reprises, et de manière discrète, les concepts de valeurs et d'hymnes nationaux. En général, les auteurs se sont penchés sur un hymne national en particulier, comme celui de l'Afghanistan (Baily, 2004), de la Russie (Daughtry, 2003), ou d'Israël (Margalit & Halbertal, 2004) ou sur quelques-uns seulement, afin de les comparer, comme l'ont fait Burris, Branscombe et Jackson (2000) avec les hymnes nationaux du Canada et des États-Unis. La recherche au sujet des

concepts de valeurs et d'hymnes nationaux est donc descriptive et soulève des hypothèses plausibles qui sont formulées à partir de très petits échantillons. Mentionnons à ce propos les travaux de Zikmund (1969). Par exemple, le corpus d'hymnes nationaux de son étude se limite à quinze. De plus, il caractérise les valeurs à l'aide d'indicateurs comme la joie, la paix, le bien-être, le patriotisme, l'indépendance, etc., mais sans pour autant être interprétés ou regroupés à la lumière d'un modèle théorique précis. Ces indicateurs cadrent bien avec les définitions de Schwartz (1999) des valeurs d'égalitarisme et de conservatisme. En ce sens, Zikmund (1969) constate que l'hymne national du Gabon est le reflet du bonheur et de l'atteinte pacifique de l'indépendance. Il note aussi que d'autres thèmes, utilisés pour décrire l'image du pays dans les hymnes nationaux, incluent, entre autres, des caractéristiques géographiques, que l'on pourrait comparer aux indicateurs de la valeur d'harmonie de Schwartz (1999). Il en vient à la conclusion que puisque les expériences sociales et politiques des gens ont lieu dans un environnement géographique et historique précis, il est normal que les pays adjacents géographiquement, issus d'un passé culturel commun ou partageant des expériences historiques similaires, aient tendance à adopter des hymnes nationaux évoquant les mêmes thèmes. Cette hypothèse est très intéressante malgré qu'elle s'appuie sur un échantillon de pays relativement petit ($N=15$) et qu'elle propose l'idée de proximité géographique alors que les pays exposés ne sont pas voisins. Il reste pertinent de valider celle-ci avec un plus grand nombre de pays.

Pour faire exception à la tendance de faible échantillonnage, Cerulo (1995) a étudié les hymnes nationaux dans près de 140 pays, mais n'a pas intégré le concept de

valeurs à ses résultats. Elle s'est attardée principalement à la structure syntaxique musicale des hymnes nationaux en l'analysant de manière à établir un lien entre l'agencement musical et le régime politique en place lors de l'adoption de l'hymne ou le potentiel rassembleur des événements s'étant déroulés durant l'année d'adoption. Les recherches de Cerulo (1989, 1993, 1995) appuient, d'une certaine manière, l'idée de partage des valeurs par les pays adjacents de Zikmund (1969) en proposant que les pays voisins adoptent souvent les mêmes idéologies politiques et sociales.

Il est indéniable que certaines des recherches mentionnées plus haut établissent un lien entre le contenu des hymnes nationaux et certains construits présentés comme étant des valeurs, mais selon la définition des valeurs de Schwartz (1999), ces derniers semblent davantage appartenir à la classe d'indicateurs et n'offrent aucune précision quant au construit général (une valeur en particulier du modèle de Schwartz (1999)) englobant ces derniers. L'analyse de contenu de Mayo-Harp (2001), au sujet des mots belliqueux dans les hymnes nationaux, ne fait pas exception à ce constat.

Problématique de la présente étude

Les hymnes nationaux, en tant qu'indicateurs palpables et concrets d'une culture particulière, doivent comporter des éléments significatifs et collectivement reconnus comme les valeurs de la nation qu'ils représentent. Les hymnes nationaux, parallèlement à leur rôle d'indicateurs palpables d'une culture, sont aussi le reflet de l'identité d'un peuple (Mayo-Harp, 2001). Cette identité se traduit par les valeurs culturelles préconisées par les citoyens et mises de l'avant dans toutes les sphères collectives du

pays. Quelles valeurs sont prônées par les hymnes nationaux? De quels types de valeurs s'agit-il? Les pays présentant des valeurs semblables sont-ils associés d'une certaine façon? Voilà quelques-unes des questions qui guident cet article. Bref, selon les pays et leur situation culturelle et politique, les valeurs prônées dans les hymnes nationaux ne seront pas les mêmes. Parce que le fait d'adopter un hymne national est un acte généralement communautaire plutôt qu'un choix personnel, il semble pertinent d'utiliser le modèle de valeurs culturelles de Schwartz (1999) plutôt qu'un modèle traitant des valeurs individuelles. Plus précisément, il semble que, malgré la nature collective des valeurs culturelles, les définitions d'autonomie intellectuelle, d'autonomie affective et de domination soient davantage reliées à l'individu plutôt qu'au groupe. En bref, l'idée valorisée collectivement derrière ces valeurs est que l'individu prime le groupe. Le modèle de Hofstede (1980) soutient en quelque sorte cette idée en présentant un axe individualisme – collectivisme rappelant l'opposition autonomie intellectuelle et affective – conservatisme du modèle de Schwartz (1999). De plus, pour ajouter à l'hypothèse d'un axe collectiviste – individualiste dans le modèle des valeurs culturelles de Schwartz (1999), ce dernier a d'ailleurs récemment modifié la nomenclature de sa valeur de conservatisme pour la remplacer par « embeddedness » (Schwartz, 2007), offrant une idée plus précise d'une idée de collectivisme, d'inclusion groupale et de l'importance du groupe sur l'individu. Cette valeur s'oppose toujours à l'autonomie affective et à l'autonomie intellectuelle, qui conservent leur signification plus individualiste et qui rappellent l'accord du groupe sur l'importance de l'individu. Ces constatations, faites à l'aide des deux auteurs susmentionnés, renforcent l'idée que trois

des valeurs dans le modèle des valeurs culturelles de Schwartz (1999) tendent davantage vers l'individualisme. Cette affirmation est très importante compte tenu de l'idée que l'hymne national est la signature musicale d'un pays. Si l'hymne national est un reflet de l'identité d'une nation, il devrait refléter une composante plus collective comme le conservatisme (Roccas, 2005), plutôt qu'une composante individuelle du modèle de Schwartz (1999), soit l'autonomie intellectuelle, l'autonomie affective ou la domination.

Toujours dans une idée de regroupement de construits semblables, Zikmund (1969) mentionne que les pays géographiquement rapprochés, ayant un passé culturel similaire ou partageant des expériences historiques semblables, ont tendance à choisir des hymnes nationaux qui se ressemblent. Cette idée est aussi évoquée par Cerulo (1995) qui s'est appuyée davantage sur la musique que sur les paroles pour en venir à cette conclusion. Ces deux auteurs proposent des visions différentes d'une même conclusion, mais il est nécessaire de valider leurs résultats avec plus de pays, dans le cas de Zikumnd (1969), et avec les valeurs de Schwartz (1999) en remplacement des indicateurs musicaux proposés pour Cerulo (1995). Les hypothèses qui guident cette étude mixte sont donc qu'a) les paroles des hymnes nationaux devraient refléter des valeurs collectives, comme le conservatisme et b) les pays adjacents devraient exprimer, dans leurs hymnes, des valeurs semblables. Plus précisément, le phénomène des hymnes nationaux sera par conséquent étudié à la fois quantitativement à l'aide de statistiques non paramétriques afin de déterminer laquelle des valeurs est la plus présente parmi les hymnes nationaux et qualitativement par une analyse de contenu des paroles sur la base du modèle théorique des valeurs culturelles de Schwartz (1999).

Méthode

Présentation du corpus

Le corpus est constitué de 194 hymnes nationaux⁴ tirés de l'ouvrage *National anthems of the world* édité par Bristow (2006). On retrouve, dans ce dernier, 198 hymnes nationaux, dont celui de l'Union européenne, deux dont les paroles n'étaient pas disponibles au moment de l'édition, soit l'Iraq et la Bosnie-Herzégovine, et celui de l'Espagne qui n'est qu'instrumental. Puisque la recherche porte sur les valeurs véhiculées par les paroles des hymnes nationaux de différents pays, ces quatre derniers n'ont pas été pris en compte lors de l'analyse du corpus. Parmi les 194 hymnes restants, deux sont identiques, soit ceux de la Grèce et de Chypre. Les hymnes ont été transcrits en ordre alphabétique dans leur version anglophone afin de standardiser le traitement des données. Cette décision émane du fait que l'anglais est la seule langue dans laquelle tous les hymnes du livre de Bristow (2006) sont traduits. Lors de la transcription, les erreurs d'orthographe ou de grammaire, les mots anciens, les mots provenant d'un jargon particulier et les mots tronqués n'ont pas été corrigés ou modifiés, afin de ne pas altérer le sens des phrases.

Procédure

La marche à suivre empruntée pour le processus de codage des données est le fruit d'un prétest au cours duquel certaines constatations méthodologiques ont été

⁴ Pour consulter la liste de tous les pays constituant le corpus, se référer au livre de Bristow, 2006.

notées, lesquelles ont servi de guide pour un remaniement procédural. Les résultats de ce prétest indiquent qu'il est préférable d'ignorer le nom de la valeur et de ne se fier qu'à sa définition pour ainsi éviter de coder inconsciemment selon l'interprétation que se fait le codeur du titre de la valeur. Il est aussi préférable de se pencher sur une seule valeur à la fois pour éviter que le processus de codage soit influencé par la présence et la définition des autres valeurs. En somme, il est important d'être aveugle par rapport au nom des valeurs et de coder ces dernières de façon indépendante les unes des autres.

De plus, puisque l'objectif est d'atteindre un consensus de codage parfait entre les deux juges, les faire coder conjointement permet de s'assurer que l'accord n'est pas fortuit et qu'il émane d'indicateurs partagés et d'un script de codage commun. Cette façon de faire, associée au fait que les codeurs sont aveugles par rapport au titre des valeurs, réduit l'éventualité que l'opinion personnelle des codeurs, sur certains pays, biaise leur propension à y associer une valeur plutôt qu'une autre. Il n'est donc pas nécessaire de retirer tous les noms des pays et les mots pouvant faire référence au lieu dans les paroles. En somme, élaguer les chants patriotiques risquerait de créer des trous importants causant ainsi la perte du sens de certaines phrases.

Finalement, comme il a été mentionné plus haut, il est préférable d'évaluer une valeur à la fois pour chacun des hymnes nationaux plutôt que de consulter ceux-ci une seule fois en se demandant pour chacun si les sept valeurs sont présentes. Ce modus operandi évite une sélection des valeurs. En effet, coder plusieurs valeurs à la fois peut provoquer un effet de comparaison. Une valeur peut sembler présente jusqu'à ce que sa

définition soit comparée avec celle d'une autre valeur. À ce moment, il est possible que les codeurs délaissent la première valeur, qui semble moins patente, pour ne conserver que la deuxième alors que toutes deux devraient être retenues. Le bénéfice du doute est donc important, puisque vouloir trouver la ou les valeurs dominantes entraîne un effet indésirable d'abandon de certaines valeurs lors du codage de celles-ci.

À la suite de ce prétest, la procédure suivante a été appliquée afin de coder à nouveau les paroles des différents hymnes nationaux retenus. Les codeurs, dont le but est d'accéder à un consensus, devaient déterminer, par une analyse de contenu des paroles des hymnes nationaux, si chacune des sept valeurs du modèle de Schwartz (autonomie affective, autonomie intellectuelle, conservatisme, domination égalitarisme, harmonie, hiérarchie) était présente (1) ou absente (0). Les définitions des valeurs, présentées précédemment, ont été puisées dans le texte de Schwartz (1999) et ont été conservées en anglais, pour le codage, afin d'éviter les erreurs de traduction. Le processus de codage a été effectué en sept semaines. Lors de la première semaine, une rencontre a eu lieu avec les codeurs afin d'expliquer la procédure, de faire une première lecture individuelle des cent quatre-vingt-quatorze hymnes nationaux et de répondre à leurs questions concernant la traduction de certains mots et expressions afin de prendre des notes et de bien comprendre le sens de chaque phrase.

À chacune des six semaines suivantes, les deux juges devaient se présenter au laboratoire de recherche pour coder une valeur tirée au hasard. Les définitions des valeurs étaient données à raison d'une par semaine, à l'exception de la dernière semaine

où les codeurs ont analysé deux valeurs. Il était impossible de revoir une ancienne définition ou d'en découvrir une nouvelle avant d'avoir terminé de coder celle prescrite pour la semaine en question. De plus, pour éviter des automatismes de codage ou des biais par rapport à certains hymnes, l'ordre dans lequel ceux-ci étaient codés changeait hebdomadairement.

Plutôt que de coder indépendamment tous les hymnes puis de se rencontrer quelques jours plus tard pour établir un compromis, les codeurs effectuaient la tâche conjointement. En effet, un hymne à la fois, ils le lisaient seuls, se faisaient une opinion de la présence ou de l'absence de la valeur, puis discutaient immédiatement pour justifier leur choix et en venir à un accord. De cette façon, ils s'assuraient d'utiliser les mêmes indicateurs afin de déterminer la présence ou non d'une valeur. Finalement, l'objectif d'un accord parfait était atteint plus rapidement, presque instantanément. À défaut d'entente entre les codeurs, je jouais le rôle de tierce personne dans la prise de décision. Cette situation ne s'est présentée qu'une seule fois.

Concernant les valeurs, il fallait les coder présentes, qu'elles soient perceptibles dans un mot, une phrase ou dans l'idée générale se dégageant du texte. Ainsi, il restait envisageable qu'un chant patriotique comporte de multiples valeurs, car la règle du bénéfice du doute était appliquée. À la fin du codage, sept pays restaient sans valeur. Les codeurs se sont donc rencontrés, cette fois avec les définitions de toutes les valeurs, mais sans leur nom, pour associer les pays en question à une ou plusieurs valeurs. En se

consultant de nouveau au sujet des sept hymnes en question, les codeurs se sont rapidement entendus sur les valeurs qu'ils avaient négligé d'indiquer comme présentes.

Analyses statistiques

Compte tenu de la nature du codage (0 = absence de la valeur et 1 = présence de la valeur), les mesures sont nominales et répétées, puisque le modèle théorique de Schwartz comporte sept valeurs culturelles distinctes, toutes liées à fréquence variable aux 194 pays. Étant donné cette situation, il était préférable d'utiliser le test Q de Cochran pour données binaires (Siegel, 1954) afin de mettre à l'épreuve la première hypothèse de cet article. Ce test non paramétrique à échantillons appariés permet de vérifier si les fréquences et proportions sont semblables pour des variables provenant d'une même population en examinant le changement d'une variable dichotomique sur plus de deux observations. Plus précisément, l'objectif de ce test est de voir si la fréquence de présence et d'absence varie entre les sept valeurs. Les résultats ainsi obtenus permettent de dessiner le portrait des valeurs exprimées dans les hymnes nationaux.

Analyses qualitatives

Les résultats qualitatifs ont été représentés graphiquement afin d'observer la distribution des valeurs dans le monde. Les quatre cartes qui suivent (Figures 2 à 5) ont été générées à l'aide du logiciel Mapinfo et des données binaires recueillies lors du codage. Mapinfo est un logiciel servant à construire des cartes géographiques en format

numérique et permettant de représenter, à l'aide d'un système de couches, des informations géolocalisées.

Résultats et discussion

Étant donné la nature mixte de l'étude, il nous a semblé pertinent de combiner les résultats et la discussion, puisque les résultats qualitatifs permettent de représenter et d'interpréter les résultats quantitatifs. En ce sens, les résultats quantitatifs (Q de Cochran = 462.65, $dl = 6$, $p < .001$) indiquent que les sept valeurs sont significativement différentes. Les fréquences des valeurs en terme de présence/absence sont les suivantes : conservatisme : 141/53, égalitarisme : 129/65, harmonie : 65/129, hiérarchie : 55/139, domination : 12/182, autonomie intellectuelle : 2/192 et autonomie affective : 1/193. Pour bien comprendre la nature de ces résultats, nous discuterons de ces derniers selon les trois dimensions bipolaires de Schwartz (1999) (conservatisme – autonomie intellectuelle et autonomie affective, égalitarisme – hiérarchie, harmonie – domination) proposées dans son modèle des valeurs culturelles, et en fonction des hypothèses présentées précédemment.

L'omniprésence de la valeur de conservatisme (Figure 2) dans les paroles des hymnes nationaux (141/194) ainsi que l'absence des valeurs d'autonomie intellectuelle (2/194, Grèce et Chypre⁵) et d'autonomie affective (1/194, Bangladesh) confirme

⁵ Il est très intéressant de constater que les pays prônant l'autonomie intellectuelle sont la Grèce et Chypre, pays majoritairement peuplés par des Grecs et partageant le même hymne national. Ce résultat étonne peu puisque la Grèce est reconnue comme étant le berceau de la culture européenne et la mère de la philosophie, de la démocratie et de grands penseurs tels Socrate, Platon et Aristote.

l'hypothèse voulant que les paroles des hymnes nationaux reflètent des valeurs collectives, comme le conservatisme. Les hymnes nationaux, se voulant des chants collectifs, risquent de chanter très peu à propos de l'individualisme et des ambitions personnelles. De plus, dans le modèle des valeurs de Schwartz, les valeurs d'autonomie sont opposées au conservatisme et cette dernière valeur est très présente (N = 141).

Pour forger et entretenir le collectivisme au sein d'une société, il est nécessaire de définir clairement l'aspect de l'identité nationale et de s'assurer d'un partage de sens par tous les citoyens quant à sa nature et son application quotidienne. Les hymnes nationaux, lorsqu'internalisés par les membres d'une société, sont des outils de formation d'identité nationale et de consolidation du lien social. Les hymnes nationaux peuvent d'ailleurs être analysés selon le modèle de Lasswell (1948), composé des cinq questions : qui, quoi, où, quand pourquoi, afin d'appuyer cette idée. Ce cadre structurel, adopté par la sociologie fonctionnaliste, mais utilisé dans une perspective culturelle, permet d'effectuer une synthèse de ce que représente publiquement et collectivement un hymne national. De plus, ce modèle presuppose que la communication est unidirectionnelle, ce qui pourrait s'adapter parfaitement aux états totalitaires, où l'élite politique n'attend aucune rétroaction de la part du peuple. Pour ces pays, l'hymne national devient un outil de propagande visant à entretenir le patriotisme et le dévouement des citoyens envers le pays.

D'abord, le « qui » fait référence à l'auteur des paroles, généralement des poètes, paroliers écrivains ou des citoyens dans le cadre de concours. En permettant aux

citoyens d'écrire et de choisir les paroles, la nation s'assure que les valeurs véhiculées dans l'hymne national seront représentatives des habitants. De plus, le « qui » implique aussi l'interprète de l'hymne. L'interprète représente le pays au même titre que le chant lui-même. Si la personne mandatée pour chanter l'hymne national s'avère à le faire très mal, c'est aussi le pays qui subira l'humiliation. C'est un choix délicat pour éviter aux citoyens une honte inutile qui diminuera leur sentiment de fierté par rapport à leur pays le temps d'une chanson et peut-être même à long terme.

Les hymnes nationaux sont des mots accompagnés de musique, des chansons représentant une nation, un pays et ses habitants. Manifestations d'émotions partagées par un ensemble de personnes, ils sont aussi des souvenirs de l'histoire d'un pays et des supports concrets des valeurs adoptées par des citoyens. Projétés vers le reste du monde, ils sont des images sonores et musicales, représentations de l'identité nationale et culturelle. Ces divers éléments constituent le « quoi ».

En ce qui concerne le « où » et le « quand », ils se déterminent l'un l'autre puisque l'endroit est directement influencé par le moment de l'interprétation. L'hymne national peut être chanté au début des classes, à l'ouverture et à la fermeture de certaines chaînes de télévision nationales, au début des parties sportives internationales, lors des cérémonies de remise de médailles aux Jeux olympiques, au cours de cérémonies militaires et politiques, de manifestations et de commémorations officielles.

Finalement, les raisons d'être des chants patriotiques, le « pourquoi » de leur adoption, de leur conservation et de leur interprétation sont le patriotisme d'un peuple

envers son pays, la fierté d'une identité nationale et culturelle, l'appartenance à des valeurs, croyances et idéologies et le désir de se présenter aux autres de façon imposante.

Lorsque ces aspects sont compris et partagés par tous, l'identité d'un pays et de ses habitants est renforcée (Durkheim, 1912/1965). Toutefois, il est tout à fait possible que dans l'éventualité où un aspect de l'hymne ne fasse pas l'unanimité au sein de la collectivité, le lien social en soit fragmenté et qu'une modification des aspects problématiques de l'hymne soit nécessaire. À titre d'exemple, le premier couplet de l'« Ô Canada » est généralement chanté en anglais, alors que le deuxième est interprété en français. Ce bilinguisme est une façon de renforcer la relation entre les francophones provenant en grande partie du Québec et le Canada anglais, lien social particulièrement fragilisé par la barrière de la langue (Bourhis, 1984, 1994). De plus, selon les informations recueillies dans l'ouvrage de Bristow (2006), 13 pays (Afghanistan, Cambodge, Chine, République démocratique du Congo, Équateur, Hongrie, Japon, Mauritanie, Monaco, Namibie, Nauru, Togo, Ouzbékistan) ont, à un certain moment de leur histoire, rejeté leur hymne national. C'est la preuve d'une fragmentation du lien social (Habermas, 1987) par l'acte de communication qu'est l'hymne national, et il serait intéressant de vérifier, dans une étude future, les raisons de ce rejet pour chacun des pays. Est-ce que les valeurs véhiculées à l'époque du rejet étaient inadéquates pour le peuple?

Cette analyse est un appui indirect de l'idée que l'hymne touche l'identité, mais il a récemment été démontré que les hymnes nationaux ont un effet unificateur sur les gens d'une même nationalité (Bodner & Gilboa, 2009). En effet, selon l'étude de Bodner et Gilboa (2009), les Israéliens ont tendance à associer des sentiments et des opinions plus nationalistes lorsqu'ils écoutent leur hymne national plutôt qu'une autre chanson. De plus, le fait d'être immigrant ou d'être né en Israël influence ces résultats; lorsqu'ils écoutent l'hymne national d'Israël plutôt qu'une autre chanson, les immigrants rapportent des sentiments et des opinions moins nationalistes que les participants natifs d'Israël. Ce résultat semble confirmer l'idée que le sens de l'hymne national n'est pas partagé par tous les citoyens d'un pays donné et aide à recadrer les résultats de cette étude. En somme, le fait que le conservatisme ait été fréquemment retrouvé parmi les hymnes nationaux n'implique pas nécessairement que tous les citoyens d'un pays interprètent l'hymne national de la même manière. Si l'hymne national a pour fonction de refléter l'identité d'un pays (Durkheim, 1912/1965; Lasswell, 1948; Merriam, 1964), il reste que ce n'est pas tous les citoyens (immigrants et groupes dissidents) qui adhèrent à cette identité. Lorsque ce repère identitaire perd son sens et qu'un manque de clarté identitaire en résulte (Taylor, 2002), qu'arrive-t-il du point de vue des relations entre les citoyens d'un même pays? Des études futures devront s'attarder à cette question.

Ce dernier constat peut nous amener à réfléchir sur la deuxième hypothèse de cette étude voulant que les pays adjacents devraient exprimer, dans leurs hymnes, des valeurs semblables. Plus précisément, Zikmund (1969) mentionne qu'un passé culturel similaire ou le partage d'expériences historiques semblables provoque aussi cette

tendance. À la lumière de la carte de la distribution de la valeur de conservatisme dans le monde (Figure 2), cette hypothèse ne semble pas tout à fait confirmée, car 73 % des pays évoquent le conservatisme dans les paroles de leur hymne national. Ces derniers ne sont évidemment pas tous adjacents et ne partagent pas un passé culturel ou des expériences historiques, ce qui semble infirmer l'hypothèse de Zikmund, du moins pour le conservatisme. Des pays comme les États-Unis et la Russie sont très loin l'un de l'autre et n'ont aucune similitude culturelle ou historique, alors qu'un pays comme le Guatemala, bien que bordé par le Belize et le Honduras et partageant avec eux une culture issue du peuple maya (Stierlin, 1964), ne partage pas leur valeur de conservatisme. Il est tout de même important de noter qu'il est impossible de complètement éliminer l'hypothèse de Zikmund. Il se peut qu'une variable explique la distribution du conservatisme dans tous ces pays. Des études futures pourront donc se pencher sur cette question.

En terme de fréquence, la deuxième valeur la plus présente est celle de l'égalitarisme ($N=129$) (Figure 3). Elle s'oppose à la valeur de hiérarchie ($N=55$) (Figure 4), qui, additionnée de cette dernière, couvre 95 % de la carte du monde. Si l'on compare ces deux cartes (Figure 3 et 4) il est évident que les valeurs s'opposent, car pour la plupart, les pays prônant l'égalitarisme ne prônent pas la hiérarchie et vice-versa. Il semble aussi naturel de voir que la plupart des pays prônent l'égalitarisme, car une collectivité se doit d'être unie pour aller de l'avant dans un processus de développement sociétal et la stabilité et la paix sont des idéaux partagés par la majorité des pays du monde. Les données de Cerulo (1995) permettent aussi de constater cette tendance

généralisée portant les pays à adopter l'égalitarisme comme valeur culturelle. Ces dernières exposent le fait que sur 103 pays, dont elle avait les données sur le système politique lorsque l'hymne national a été adopté, 71 % (73/103) présentent un système politique démocratique contre 29 % (30/103) présentant un système politique autoritaire. L'arrangement politique majoritairement démocratique est donc un indicateur pertinent pour expliquer la vaste distribution de l'égalitarisme dans le monde.

En examinant l'histoire et l'arrangement politique des pays où la valeur de hiérarchie est présente, le contexte social se dessine de la manière suivante : la grande majorité ont été des royaumes ou ont connu ou connaissent toujours le règne d'un roi, d'une reine, d'un sultan ou d'un monarque, par l'entremise de leur pays colonisateur ou au sein même du pays. Ensuite, certains n'offrent pratiquement aucun droits politiques et libertés civiles à ses citoyens. Puis, d'autres adhèrent à des systèmes autoritaires, de castes, de chefs, abritent des groupes religieux islamistes ou présentent une population catholique pratiquante très homogène. Tous ces éléments constituent la base de situations politiques propices à une distribution inégale du pouvoir et des ressources, et donc à l'adoption d'une idéologie sociétale hiérarchique. L'hypothèse de départ, inspirée de Zikmund (1969), proposant une association entre la proximité géographique, ainsi que le passé culturel et historique commun et le partage des valeurs, semble se confirmer à la lumière des explications ci-dessus. Il semble effectivement que des pays partageant une structure politique, sociétale ou religieuse semblable puissent partager des valeurs communes, telles la hiérarchie et l'égalitarisme. Le contact entre les deux idéologies, hiérarchique et égalitaire, pourrait avoir des conséquences néfastes du point de vue de

l'immigration et des relations internationales. Si l'on se base sur les travaux de Bodner et Gilboa (2009), un immigrant provenant d'un pays ayant un hymne à caractère hiérarchique qui décide de s'établir dans un pays avec un hymne égalitaire risque de vivre de la dissonance. L'inverse devrait aussi être vrai. L'adaptation pourrait être particulièrement difficile dans la mesure où il devra apprendre à vivre dans un contexte où les valeurs sont opposées à celle de son pays d'origine. Pour ce qui est des relations internationales, l'entente peut s'avérer laborieuse entre pays hiérarchiques et égalitaires. Le contact de ces deux idéologies au sein d'un même pays risque aussi de causer des frictions politiques, culturelles et sociales. À titre d'exemple, il suffit de penser au débat au sujet de la question des droits de la personne

En ce qui concerne la valeur d'harmonie (N=65) (Figure 5), tout comme celle du conservatisme, la comparaison avec sa valeur opposée, soit la domination (N=12), est similaire. Dans les deux cas, l'aspect collectif supplante l'aspect individuel et renforce l'hypothèse primaire de cet article voulant que les hymnes nationaux prônent principalement des valeurs collectives. Encore une fois, il n'est pas possible, à l'aide de la distribution de la valeur d'harmonie dans le monde, de confirmer la deuxième hypothèse de cette étude, issue des travaux de Zikmund (1969), car aucun des indicateurs de partage de valeurs, proposés par l'auteur, ne semble avoir de lien direct avec les valeurs d'harmonie et de domination de Schwartz (1999). Toutefois, l'harmonie et la domination ont été comparées l'une à l'autre par l'année d'adoption moyenne des hymnes nationaux. L'idée étant que l'hymne d'une nation plus jeune est susceptible de refléter des valeurs postmodernes (individualisme, économie) plutôt qu'harmonieuses,

étant adopté dans un contexte mondial axé sur la production et la prospérité (Lyotard, 1979). L'année d'adoption moyenne pour les hymnes nationaux prônant l'harmonie est 1945, alors que pour la domination, la moyenne est plus élevée, soit 1967. Ces résultats font du sens dans la mesure où la catégorie des hymnes nationaux dont la moyenne est 1945 englobe tous les hymnes adoptés avant la révolution industrielle et la Première et la Deuxième Guerre mondiale. Au 18^e siècle, le romantisme vante la beauté de la nature, les États-Unis créent Yellowstone, premier parc national, et la France vote sa première loi sur la protection du paysage. Puis, au 20^e siècle, le développement mondial bat son plein avec la révolution industrielle. La forte croissance économique mène à une lourde consommation des ressources naturelles et aux premières catastrophes naturelles. Pour Schwartz (2007), la valeur d'harmonie revêt un aspect de stabilité environnementale. Les pays harmonieux modifient très peu leur environnement et évitent le changement. Ils tentent de conserver la nature et de n'en tirer que le strict minimum. Quant aux pays prônant la domination, ils valorisent le contrôle et le changement de l'environnement social et naturel. C'est l'exploitation des ressources naturelles pour le développement économique, industriel et social.

En dernier lieu, si l'on considère que la communication est fonction de l'individu, du groupe et du contexte, il est intéressant de considérer les trois oppositions de valeurs expliquées précédemment (conservatisme – autonomie intellectuelle et autonomie affective, égalitarisme – hiérarchie et harmonie – domination) comme étant partie intégrante de chacune de ces fonctions. Le conservatisme, l'autonomie intellectuelle et l'autonomie affective réfèrent à la fonction de groupe. Le conservatisme

est une valeur collective proposant une importance marquée pour le groupe alors que l'autonomie intellectuelle et l'autonomie affective mettent l'accent sur l'individualisme. Doit-on prioriser le groupe ou l'individu? Devons-nous placer les intérêts collectifs devant les intérêts personnels? Ces valeurs soulèvent un questionnement identitaire du type : l'individu ou son groupe. L'égalitarisme et la hiérarchie présentent quant à eux un enjeu relationnel et sont des valeurs davantage axées sur les relations qui s'entretiennent à l'intérieur du groupe. Sommes-nous égaux ou appartenons-nous à des classes distinctes dans une hiérarchie? Ces valeurs soulèvent un questionnement identitaire du type : l'individu et son prochain. Puis, l'harmonie et la domination englobent le tout en représentant la fonction contextuelle de la communication. C'est le rapport de l'individu dans son environnement. Doit-on protéger ou exploiter nos ressources naturelles? Devons-nous servir ou nous servir de la nature et de son environnement? Ces valeurs soulèvent un questionnement identitaire du type : l'individu et son environnement.

Cette conception tripartite de l'identité rappelle qu'il est important de préciser que l'étude suivante est descriptive et corrélationnelle. Il n'est donc pas possible d'inférer de cause à effet entre l'hymne national et le comportement. En ce sens, certains pays ont comme valeur dominante la hiérarchie, est-ce que cela veut dire qu'ils ont des problèmes sociaux importants (par exemple : respect des droits de la personne, difficulté au niveau de l'immigration)? Comme le mentionnent Bodner et Gilboa (2009), l'hymne national peut effectivement activer l'identification à la nation, du moins pour des participants israéliens. Si ce résultat s'applique pour d'autres citoyens provenant de diverses nations, ce chant national risque d'être un stimulus qui permettra de mieux

cerner les conséquences comportementales d'une telle activation. Pour un groupe valorisant l'hymne national les conséquences risquent d'être la cohésion et la discrimination intergroupe (Tajfel & Turner, 1986), tandis que l'activation répétée d'une identité négative risque de mener à des difficultés sociales importantes à l'intérieur du pays où cet hymne ne fait pas de sens. Finalement, il est important de réfléchir à la hiérarchisation des valeurs au sein des hymnes nationaux. Par exemple, un pays comme les États-Unis, dont l'hymne prône les quatre valeurs principales de cette recherche (conservatisme, égalitarisme, hiérarchie, harmonie), accorde-t-il plus d'importance à certaines valeurs ou sont-elles toutes considérées à un degré d'importance équivalent?

Les hymnes nationaux sont des objets culturels mondialement reconnus pour leur signification identitaire. Malgré leur aspect fortement traditionaliste, ils sont tout de même changeants pour certains pays friands d'affirmation de leur identité et de renouveau relationnel. Bref, les hymnes nationaux perdureront dans le temps, en tant qu'indicateurs concrets de la culture et de l'identité d'un pays ou simplement comme accessoires artistiques et culturels dépourvus de sens identitaire pour la nation et consommés comme simples chansons populaires.

Références

- Adorno, T. W., & Bernstein, J. M. (1991). *The culture industry: selected essays on mass culture*. London : Routledge.
- Adorno T. W., & Horkheimer, M. (1974). *La dialectique de la raison*. France : Gallimard.
- Baily, J. (2004). The role of music in the creation of an afghan national identity, 1923-73. Dans M. Stokes (Éd.), Ethnicity, identity and music : *The musical construction of place* (pp.45-60). Berg : Oxford.
- Bourhis, R. Y. (1984). *Conflict and language planning in Quebec*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Bourhis, R. Y. (1994). Introduction and overview of language events in Canada. *International Journal of the Sociology of Language*, 105-106, 5-36.
- Bristow, M. J. (2006). *National anthems of the world*. London : Weidenfeld & Nicolson.
- Burris, C. T., Branscombe, N. R., & Jackson, L. M. (2000). For god and country: religion and the endorsement of national self-stereotypes. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 31, 517-527.
- Carey, J. T. (1969). Changing courtship pattern in the popular song. *The American Journal of Sociology*, 74, 720-731.

- Caune, J. (1992). *La culture en action*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Cerulo, K. A. (1989). Sociopolitical control and the structure of national symbols: An empirical analysis of national anthem. *Social Forces*, 68, 76-99.
- Cerulo, K. A. (1993). Symbols and the World System: National Anthems and Flags. *Sociological Forum*, 8, 243-271.
- Cerulo, K. A. (1995). *Identity designs: The sights and sounds of a nation*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press.
- Corriveau R. (2004). *Le plan de communication : Une approche pour agir en société*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Daughtry, J. M. (2003). Russia's new anthem and the negotiation of national identity. *Ethnomusicology*, 47, 42-67.
- Dayan, D., & Katz, E. (1995). Télévision d'intervention et spectacle politique : Agir par le rituel. *Hermès*, 17-18, 163-186.
- Durkheim, E. (1965). *The elementary form of the religious life* (J. W. Swain, Trad.). New York : Free Press. (Ouvrage original publié en 1912).
- Bodner, E. & Gilboa, A. (2009). What are your thoughts when the national anthem is playing? An empirical exploration. *Psychology of Music*, 37, 459-484.

- Gregory, A. H. (1997). The roles of music in society: the ethnomusicological perspective. Dans D. Hargreaves & A. North (Éds), *The social psychology of music* (pp.123-140). Oxford : Oxford University Press.
- Habermas, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel*. Paris : Fayard.
- Hofstede, G. (1980). *Culture's consequences: International differences in work-related values*. Belverly Hills, CA : Sage.
- Kolsto, P. (2006). National symbols as signs of unity and division. *Ethnic and Racial Studies*, 29, 676-701.
- Lasswell, H. D. (1948). The structure and function of communication in society. Dans L. Bryson (Éd.), *The Communication of Ideas* (pp. 37-51). New-York: Harper and Brothers.
- Lyotard, J-F. (1979). *La condition postmoderne – Rapport sur le savoir*. Paris : Éditions de Minuit.
- Margalit, A., & Halbertal, M. (2004). Liberalism and the right to culture. *Social Research*, 71, 529-548.
- Martin, D.-C. (2000). Culture populaire et politique. *Critique internationale*, 7, 124-126.
- Mayo-Harp, M. (2001). *National anthems and identities: The role of national anthems in the formation process of national identities*. Mémoire de maîtrise inédit, Simon Fraser University.

- Merriam, A. P. (1964). *The Anthropology of Music*. Evanston: Northwestern University Press.
- Rocca, S. (2005). Religion and value systems. *Journal of Social Issues*, 61, 747-759
- Schwartz, S. H. (1992). Universals in the content and structure of values: Theoretical advances and empirical tests in 20 countries. *Advances in Experimental Social Psychology*, 25, 1-65.
- Schwartz, S. H. (1999). A theory of cultural values and some implications for work. *Applied Psychology : An International Review*, 48, 23-47.
- Schwartz, S. H. (2007). Cultural and individual values correlate of capitalism: A comparative analysis. *Psychological Inquiry*, 18, 52-57.
- Siegel, S. (1956). *Non-parametric statistics*. New York : McGraw-Hill.
- Stierlin, H. (1964). *Maya*. Fribourg : Office du Livre.
- Storey, J. (2006). What is popular culture ? Dans J. Storey (Éd.), *Cultural Theory and Popular Culture. An Introduction* (pp.1-12). Athens: University of Georgia Press.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. Dans S. Worchel & W. G. Austin (Éds.), *Psychology of intergroup relations* (pp. 7-24). Chicago : Nelson-Hall.

- Taylor, D. (2002). *The quest for identity: from minority groups to generation Xers*. Westport: Praeger Publishers.
- Trebinjac, S. (2002). Chine, le pouvoir en chantant. Dans D. Martin (Éd). *Sur la piste des OPNI (objets politiques non identifiés)* (pp. 121-132). Paris : Éditions Karthala.
- Williams, R. (1983). *Keywords*, London: Fontana.
- Zikmund, J. (1969). National anthems as political symbols. *The Australian Journal of Politics and History*, 15, 73-80.

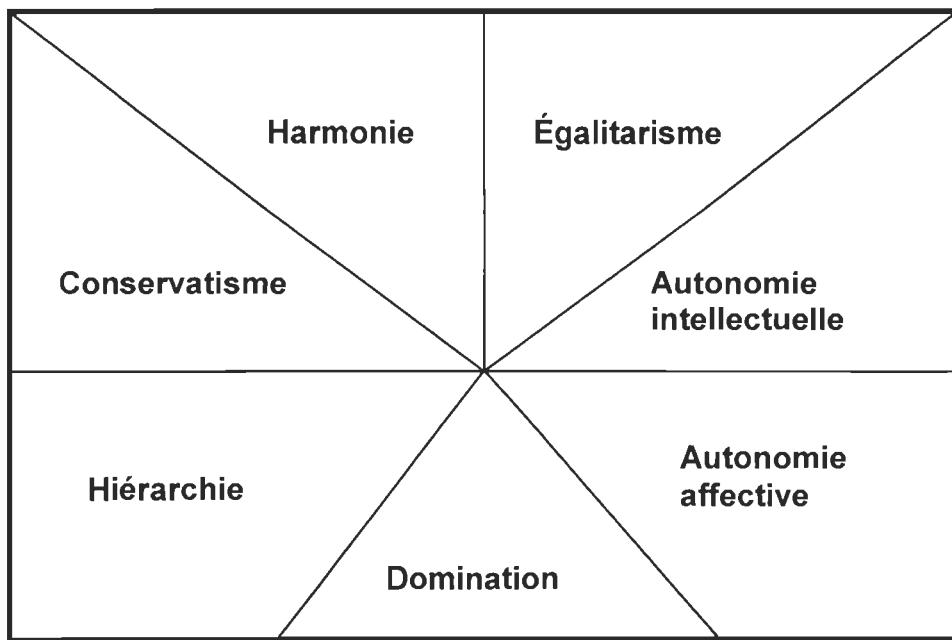


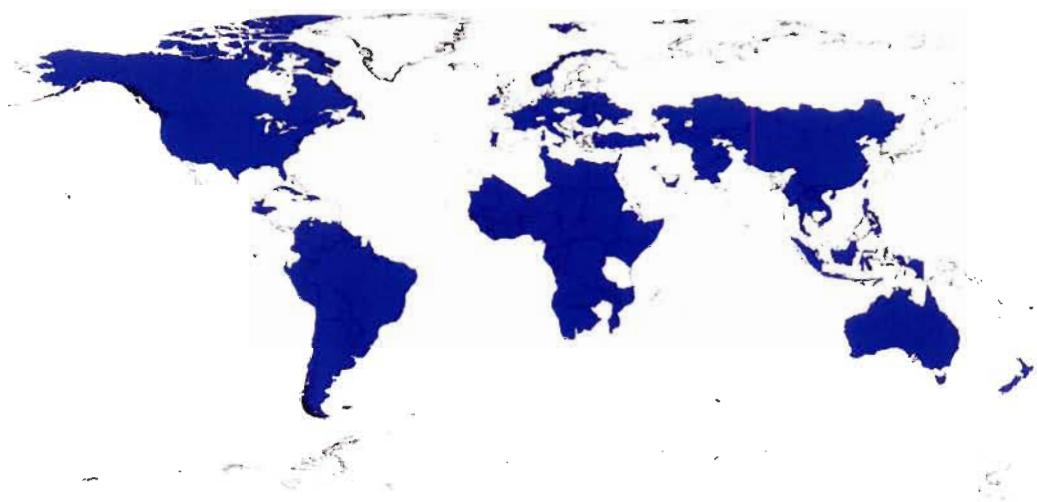
Figure 1. Modèle des valeurs culturelles de S. H. Schwartz



Présence de la valeur de conservatisme dans l'hymne national des pays

- Pays prônant le conservatisme (N=141)
- Pays ne prônant pas le conservatisme (N=53)

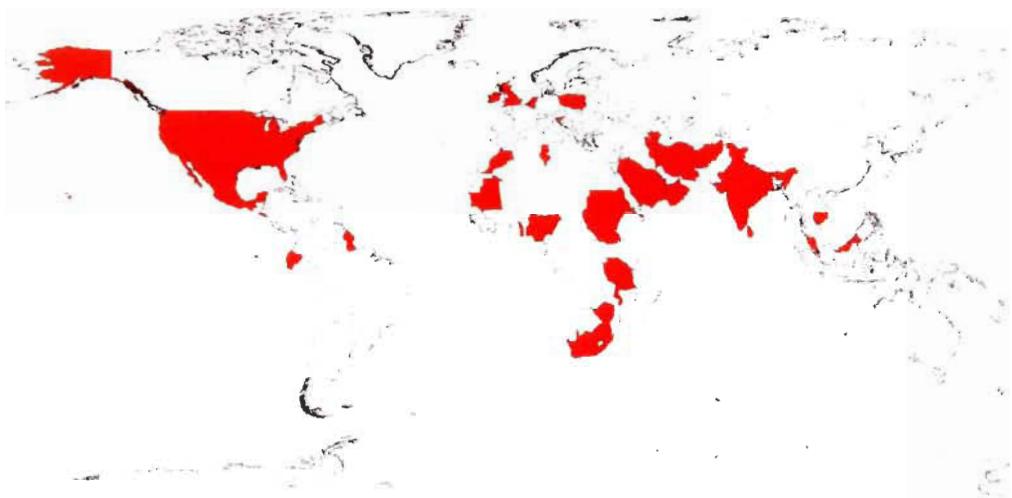
Figure 2. Distribution de la valeur de conservatisme dans le monde



Présence de la valeur d'égalitarisme dans l'hymne national des pays

- Pays prônant l'égalitarisme (N=129)
- Pays ne prônant pas l'égalitarisme (N=65)

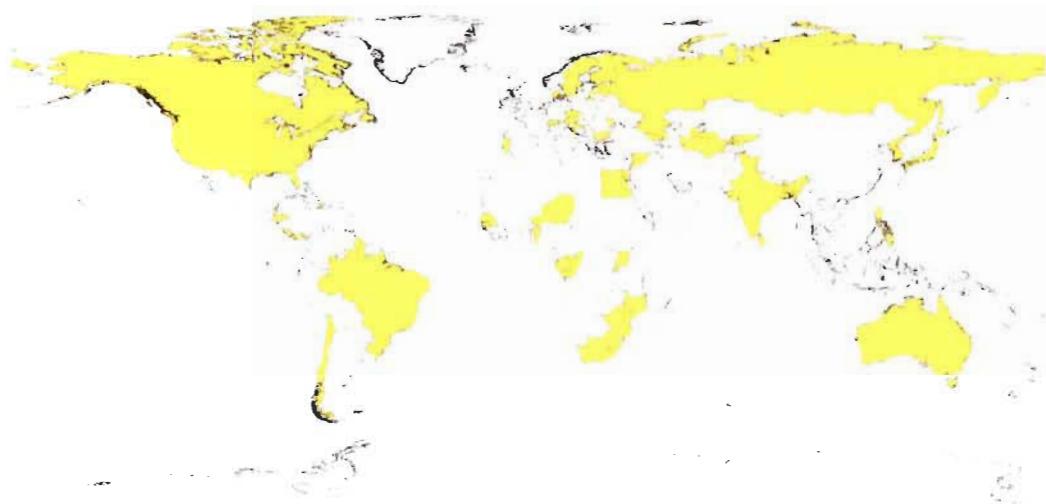
Figure 3. Distribution de la valeur d'égalitarisme dans le monde



Présence de la valeur de hiérarchie dans l'hymne national des pays

- █ Pays prônant la hiérarchie (N=55)
- █ Pays ne prônant pas la hiérarchie (N=139)

Figure 4. Distribution de la valeur de hiérarchie dans le monde



Présence de la valeur d'harmonie dans l'hymne national des pays

- Pays prônant l'harmonie (N=65)
- Pays ne prônant pas l'harmonie (N=129)

Figure 5. Distribution de la valeur d'harmonie dans le monde

Conclusion

En conclusion, il est possible d'affirmer que les hymnes nationaux sont des objets culturels reflétant des valeurs collectives, puisque le conservatisme (73 %), l'égalitarisme (67 %) et l'harmonie (34 %), valeurs à saveur hautement communautaire, sont présents dans les hymnes nationaux analysés. Toutefois, l'idée selon laquelle les pays adjacents devraient exprimer des valeurs semblables dans leurs hymnes est partiellement confirmée par les résultats obtenus dans ce mémoire. Un passé culturel similaire semble être le point commun entre les pays partageant les valeurs d'égalitarisme et de hiérarchie.

En plus de vérifier quelles valeurs sont prônées dans les hymnes nationaux, il serait aussi intéressant de se pencher sur la question du contexte de composition en abordant l'aspect historique et en analysant si des valeurs semblables ressortent des hymnes ayant été composés au cours du même siècle. Il serait aussi intéressant de comparer les valeurs émanant des hymnes nationaux avec celles évoquées par les chants nationaux reconnus par les pays afin de voir si ces chants sont consonants en terme de valeurs véhiculées. Finalement, le cas particulier de l'Espagne est aussi à approfondir. En effet, quelle image tente de projeter un pays par ses symboles nationaux si son hymne national ne comporte pas de paroles?

Il est possible de soulever d'autres limites concernant cette étude. D'abord, ce ne sont pas tous les pays du monde qui sont représentés dans cette étude, car elle ne considère pas les pays adoptant toujours l'hymne national du pays colonisateur. De plus, certaines paroles d'hymnes nationaux n'étaient pas disponibles au moment de l'édition

du livre. Ces pays ne sont donc pas répertoriés dans l'ouvrage de Bristow (2006). L'anglais a été la langue de standardisation des données, mais cela crée aussi un biais, car certains hymnes nationaux n'ont pas été codés dans leur langue d'origine et les erreurs de traductions sont envisageables. Une autre limite de cette étude réside dans le fait que l'analyse de contenu qualitative a été effectuée sur les paroles présentes dans le livre et non pas sur l'ensemble des paroles de chacun des hymnes. En effet, certains hymnes comportent plusieurs couplets, mais seulement quelques-uns étaient traduits. Il est possible de supposer que les couplets manquants ne sont généralement pas chantés publiquement. Quoi qu'il en soit, cette situation fait en sorte que certains pays semblent prôner plusieurs valeurs alors que d'autres sont associés avec une seule. Il faut donc garder en tête qu'il est logique de coder plus de valeurs lorsque le texte est plus long.

Certains hymnes nationaux ont été écrits il y a plusieurs décennies. Il est donc possible que les valeurs prônées à cette époque ne représentent plus les idéaux actuels des pays. Le cas échéant, il est possible qu'un biais historique se soit introduit dans cette étude. La question demeure : si les hymnes nationaux de ces pays ne sont plus porteurs des valeurs de la population, quels objets culturels ou institutions peuvent nous fournir cette information? Où peut-on trouver les valeurs actuelles des pays? L'analyse qualitative des paroles des hymnes nationaux est donc une représentation contextuelle avec une stabilité temporelle relativement précise, mais pouvant expliquer les valeurs prônées à un certain moment dans l'histoire d'un pays. Il est impossible, par exemple, de considérer que les valeurs des pays sont celles du régime politique au pouvoir, car dans certains pays, ce dernier n'est pas démocratique ou accepté par tous. **L'hymne national**

reste donc l'objet culturel le plus efficace pour mettre en scène le pays par rapport au reste du monde en signifiant ses allégeances, ses valeurs et ses croyances (Cerulo, 1993).

D'un point de vue fonctionnel, le choix de diffuser les hymnes seulement à des périodes précises sert à faire ressortir des valeurs et des sentiments par rapport à ce qui se passe à ce moment dans la société. L'effet de rareté conserve l'impact des chants patriotiques au moment désiré. Les symboles ne sont pas seulement choisis pour les messages qu'ils communiquent, mais aussi pour la façon dont ils les transmettent (Cerulo, 1995). Les gens ont appris à détourner leur attention de ce qu'ils entendent et même de ce qu'ils écoutent. Cela influence la réception de la musique (Adorno & Bernstein, 1991). Si l'hymne national jouait régulièrement à la radio et à la télévision, les gens n'y accorderaient pas autant d'importance, car il deviendrait une pièce musicale au même titre que les chansons populaires. Il y a donc une contradiction entre l'objectif de l'hymne national, soit celui de transcender les classes sociales, et le désir de conservation des hymnes nationaux dans un élitisme culturel.

Selon la théorie d'incubation de Gerbner (1956), les médias participent à la construction de la réalité qui cultive nos valeurs. Les médias nous socialisent selon leur projection de la réalité. Cette théorie ne s'intéresse pas à des messages spécifiques, mais se penche plutôt sur l'effet de l'ensemble des messages. Gerbner (1956) soutient que les médias de masse cultivent les attitudes et les valeurs qui sont déjà présentes dans la société. Ces derniers ne font que les maintenir et les propager aux citoyens pour ainsi les lier dans ces idéaux. Ce processus de projection de fausses représentations amène un

effet d'incubation de la société dont découle un certain conformisme social et une socialisation inévitable. La perception du monde dans lequel nous vivons et qui nous entoure est donc faussée par les médias de masse. Tel que mentionné précédemment, les hymnes nationaux sont diffusés par la radio et la télévision à des moments précis, dans le cadre d'événements particuliers. Selon Cerulo (1995), l'élite politique représente l'émetteur du message. Cette dernière choisit des messages spécialisés, patriotiques par exemple, et sélectionne les symboles qui la représente le mieux, soit l'hymne national dans ce cas-ci. Toutefois, le modèle de Gerbner (1956) soutient que la perception d'un message médiatisé n'est pas la même que la perception directe d'un événement. Lorsque l'événement est perçu de façon directe, il est possible pour une personne d'y réagir immédiatement (Gerbner, 1956). La tenue de cérémonies durant lesquelles l'hymne national est diffusé est donc importante pour le processus d'incubation. Les cibles du message, ou les audiences à influencer sont la population du pays et la communauté mondiale. Cerulo (1995) soutient toutefois que même si dans certains cas l'hymne national est créé et adopté par l'élite, leur référence à des caractéristiques communes à tous, à l'histoire partagée, à la passion et la loyauté de la collectivité, fait en sorte que les symboles nationaux perdurent et tiennent un rôle important dans différentes fonctions de la vie quotidienne d'une nation.

Les hymnes nationaux unissent les citoyens chaque fois qu'ils sont joués. En chantant l'hymne national, une foule d'apparence hétérogène est momentanément unie par la célébration collective de son identité nationale (Cerulo, 1995). Le lien social est donc consolidé par la performance de l'hymne. À ce sujet, il est possible de faire un pont

entre les lieux de consolidation du lien social et la performance de l'hymne national. En effet, les lieux de consolidation du lien social sont la famille, l'école, le travail et la communauté (Corriveau & Laplante, 1999). L'hymne national peut être entendu en bas âge dans la maison familiale, chanté par les membres de la famille ou par l'entremise de la radio et de la télévision. Si ce n'est déjà fait, l'hymne national sera généralement appris à l'école, et par la suite, au cours de la vie d'adulte, la question de l'identité nationale sera soulevée à maintes reprises au travail et dans la communauté par des collègues et amis. Ces quatre lieux de consolidation sont donc des endroits propices à l'entonnement de l'hymne national et sont aussi des endroits où se forge l'identité d'une personne et où se créent ses intérêts et son idéologie. L'intérêt que l'on porte à son hymne national peut consolider ou fragmenter le lien social avec son entourage selon l'intérêt de ce dernier par rapport à cet objet culturel et identitaire. Bref, ce mémoire a tenté de lever le voile sur la fonction identitaire et culturelle des hymnes nationaux par une analyse des paroles de ces derniers. Bien que la musique soit aussi un aspect très important de l'hymne national, les mots semblent davantage porteurs de sens que la mélodie, car « dire c'est faire » ou dans le cas de ce mémoire « chanter c'est être »!

Références

Les références de l'article se retrouvent à la page 63. Les références suivantes sont celles de l'introduction générale et de la conclusion.

- Adorno, T. W., & Bernstein, J. M. (1991). *The culture industry: selected essays on mass culture*. London : Routledge.
- Adorno T. W., & Horkheimer, M. (1974). *La dialectique de la raison*. France : Gallimard.
- Bourhis, R. Y. (1984). *Conflict and language planning in Quebec*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Bourhis, R. Y. (1994). Introduction and overview of language events in Canada. *International Journal of the Sociology of Language*, 105-106, 5-36.
- Bovet, J. (1972). *La musique dans la joie*. Berne : Les cahiers de la joie.
- Brathwaite, V., Makkai, T., Pittelkow, Y. (1996). Inglehart's Materialism Postmaterialism Concept: Clarifying the Dimensionality Debate Through Rokeach's Model of Social Values. *Journal of Applied Social Psychology*, 26, 1536-1555.
- Bristow, M. J. (2006). *National anthems of the world*. London : Weidenfeld & Nicolson.
- Carey, J. T. (1969). Changing courtship pattern in the popular song. *The American Journal of Sociology*, 74, 720-731.
- Caune, J. (1992). *La culture en action*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Cerulo, K. A. (1993). Symbols and the World System: National Anthems and Flags. *Sociological Forum*, 8, 243-271.
- Cerulo, K. A. (1995). *Identity designs: The sights and sounds of a nation*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press.
- Corriveau R. (2004). *Le plan de communication : Une approche pour agir en société*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Corriveau, R. & Laplante, Y. (1999). *Le jeune dans la tourmente : représentation et fragmentation du lien social*. Communication présentée au congrès de l'Association francophone pour le savoir, Montréal, Canada.
- Dayan, D., & Katz, E. (1995). Télévision d'intervention et spectacle politique : Agir par le rituel. *Hermès*, 17-18, 163-186.

Eysenck, H. J. (1954). *The psychology of politics*. London, EN : Routledge and Kegan Paul.

Flanagan, S. C. (1987). Value change in industrial societies. *American Political Science Review*, 81, 1303-1319.

- Gerbner, G. (1956). Toward a general model of communication. *Audiovisual Communication Review*, 4, 171-199.
- Gregory, A. H. (1997). The roles of music in society: the ethnomusicological perspective. Dans D. Hargreaves & A. North (Éds), *The social psychology of music* (pp.123-140). Oxford : Oxford University Press.
- Habermas, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel*. Paris : Fayard.
- Hargreaves, D. J., & North, A. C. (1997). *The social psychology of music*. Oxford : Oxford University Press.
- Hellevik, O. (1993). Postmaterialism as a dimension of cultural change. *International Journal of Public Opinion Research*, 5, 211-233.
- Hofstede, G. (1980). *Culture's consequences : International differences in work-related values*. Belverly Hills, CA : Sage.
- Hofstede, G. (2001). *Culture's consequences : Comparing values, behaviors, institutions and organizations across nations*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Inglehart, R. (1977). *The silent revolution*. Princeton, NJ : Princeton University Press.
- Katz, I., & Hass, R.G. (1988). Racial ambivalence and American value conflict: Correlational and priming studies of dual cognitive structures. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55, 893-905.
- Kolsto, P. (2006). National symbols as signs of unity and division. *Ethnic and Racial Studies*, 29, 676-701.
- Lasswell, H. D. (1948). The structure and function of communication in society. Dans L. Bryson (Éd.), *The Communication of Ideas* (pp. 37-51). New York : Harper and Brothers.
- Luckerhoff, J. (2006). *Vers une compréhension des déterminants de la fréquentation des musées d'art*. Mémoire de maîtrise inédit, Université Laval.
- Martin, D.-C. (2000). Culture populaire et politique. *Critique internationale*, 7, 124-126.
- Mayo-Harp, M. (2001). *National anthems and identities: The role of national anthems in the formation process of national identities*. Mémoire de maîtrise inédit, Simon Fraser University.
- Rokeyach, M. (1973). *The nature of human values*. New-York, NY: Free Press.
- Schwartz, S. H. (1992). Universals in the content and structure of values: Theoretical advances and empirical tests in 20 countries. *Advances in Experimental Social Psychology*, 25, 1-65.

- Schwartz, S. H. (1999). A theory of cultural values and some implications for work. *Applied Psychology : An International Review*, 48, 23-47.
- Siegel, S. (1956). *Non-parametric statistics*. New York : McGraw-Hill.
- Smith, P. B. (2004). Values and culture. Dans *Encyclopedia of Applied Psychology* (Vol. 3, pp. 633-640). Brighton, UK: Elsevier Academic Press.
- Smith, W. (1975). *Flags through the ages and across the world*. New York : McGraw-Hill.
- Stokes, M. (Éd.). (1994). *Ethnicity, identity, and music: the musical construction of place*. Berg : Oxford.
- Storey, J. (2006). What is popular culture ? Dans J. Storey (Éd.), *Cultural Theory and Popular Culture. An Introduction* (pp.1-12). Athens: University of Georgia Press.
- Trebinjac, S. (2002). Chine, le pouvoir en chantant. Dans D. Martin (Éd). *Sur la piste des OPNI (objets politiques non identifiés)* (pp. 121-132). Paris : Éditions Karthala.
- Williams, R. (1983). *Keywords*, London: Fontana.
- Zikmund, J. (1969). National anthems as political symbols. *The Australian Journal of Politics and History*, 15, 73-80.

Appendice
Codage binaire des hymnes nationaux

Pays	Conservatisme	Auto.intell	Auto.affect	Hierarchie	Égalitarisme	Domination	Harmonie
Afghanistan	0	0	0	1	1	0	0
Afrique du Sud	0	0	0	1	0	0	1
Albanie	1	0	0	0	1	0	0
Algérie	1	0	0	0	0	0	0
Allemagne	0	0	0	0	1	0	0
Andorre	1	0	0	1	0	0	0
Angola	1	0	0	0	1	0	0
Antigua-et-Barbuda	1	0	0	0	1	1	1
Arabie Saoudite	1	0	0	1	0	0	0
Argentine	1	0	0	0	1	0	0
Arménie	1	0	0	0	1	0	0
Australie	0	0	0	0	1	1	1
Autriche	1	0	0	0	1	0	1
Azerbaïdjan	1	0	0	1	1	0	0
Bahamas	0	0	0	1	1	1	0
Bahreïn	1	0	0	1	0	0	0
Bangladesh	0	0	1	0	0	0	1
Barbades	1	0	0	1	1	0	1
Belarus	1	0	0	0	1	0	0
Belgique	1	0	0	1	1	0	0
Belize	1	0	0	0	1	0	1
Bénin	1	0	0	0	1	1	1
Bhoutan	1	0	0	1	0	0	0

Pays	Conservatisme	Auto.intell	Auto.affect	Hierarchie	Égalitarisme	Domination	Harmonie
Bolivie	1	0	0	0	1	0	0
Botswana	1	0	0	0	1	0	0
Brésil	1	0	0	0	1	0	1
Brunéi Darussalam	1	0	0	1	0	0	0
Bulgarie	0	0	0	0	0	0	1
Burkina Faso	1	0	0	0	1	0	0
Burundi	1	0	0	1	1	1	0
Cambodge	1	0	0	1	0	0	0
Cameroun	1	0	0	0	1	1	0
Canada	1	0	0	0	1	0	1
Cap-Vert	0	0	0	0	1	0	0
Chad	0	0	0	0	1	0	0
Chili	0	0	0	0	1	0	1
Chine	0	0	0	0	1	0	0
Chypre	1	1	0	0	0	0	0
Colombie	0	0	0	0	1	0	0
Comores	1	0	0	0	1	0	0
Corée du Nord	1	0	0	0	1	0	1
Corée du Sud	1	0	0	0	0	0	1
Costa Rica	1	0	0	0	0	0	1
Côte d'Ivoire	1	0	0	0	1	0	0
Croatie	1	0	0	0	0	0	1
Cuba	1	0	0	0	1	0	0
Danemark	1	0	0	0	0	0	1
Djibouti	1	0	0	0	0	0	0

Pays	Conservatisme	Auto.intell	Auto.affect	Hierarchie	Égalitarisme	Domination	Harmonie
Dominique	0	0	0	0	1	0	1
Écosse	1	0	0	1	1	0	1
Égypte	1	0	0	0	1	0	1
Émirats Arabes Unis	1	0	0	1	1	0	0
Équateur	0	0	0	1	0	0	0
Érythrée	1	0	0	1	0	0	0
Estonie	1	0	0	0	0	0	1
États-Unis	1	0	0	1	1	0	1
Éthiopie	1	0	0	0	1	0	0
Fédération russe	1	0	0	0	0	0	1
Fidji	0	0	0	0	1	0	1
Finlande	1	0	0	0	0	0	1
France	1	0	0	0	1	0	0
Gabon	1	0	0	0	1	1	1
Gambie	0	0	0	0	1	0	0
Géorgie	0	0	0	0	0	0	1
Ghana	0	0	0	0	1	0	0
Gibraltar	0	0	0	0	1	0	1
Grèce	1	1	0	0	0	0	0
Grenade	1	0	0	1	1	0	0
Guatemala	0	0	0	0	1	0	0
Guinée	1	0	0	0	1	0	0
Guinée Équatoriale	1	0	0	0	1	0	0
Guinée-Bissau	1	0	0	0	1	0	1
Guyana	1	0	0	1	1	0	1

Pays	Conservatisme	Auto.intell	Auto.affect	Hierarchie	Égalitarisme	Domination	Harmonie
Haïti	1	0	0	0	1	0	1
Honduras	1	0	0	0	1	0	1
Hongrie	1	0	0	0	0	0	0
Île de Man	0	0	0	1	0	0	0
Île Maurice	0	0	0	0	1	0	1
Îles Marshall	0	0	0	0	0	0	1
Îles Salomon	1	0	0	0	0	0	0
Inde	1	0	0	1	0	0	1
Indonésie	1	0	0	0	1	0	0
Iran	0	0	0	1	0	0	0
Islande	1	0	0	0	0	0	0
Israël	1	0	0	0	1	0	0
Italie	1	0	0	0	1	0	0
Jamaïque	1	0	0	1	1	0	0
Japon	1	0	0	0	0	0	1
Jordanie	1	0	0	1	0	0	0
Kazakhstan	1	0	0	0	1	0	0
Kenya	1	0	0	0	1	0	0
Kirghizistan	1	0	0	0	1	0	1
Kiribati	0	0	0	1	1	0	0
Koweït	1	0	0	0	1	0	0
Laos	0	0	0	0	1	0	0
Lesotho	1	0	0	0	0	0	1
Lettonie	1	0	0	0	0	0	1
Liban	1	0	0	0	1	0	1

Pays	Conservatisme	Auto.intell	Auto.affect	Hierarchie	Égalitarisme	Domination	Harmonie
Liberia	1	0	0	0	1	0	0
Libye	1	0	0	0	1	0	0
Liechtenstein	1	0	0	0	1	0	1
Lituanie	1	0	0	0	1	0	0
Luxembourg	0	0	0	0	1	0	1
Macédoine	0	0	0	0	1	0	0
Madagascar	1	0	0	0	0	0	0
Malaisie	1	0	0	1	0	0	0
Malawi	0	0	0	1	1	0	1
Maldives	1	0	0	1	0	0	0
Mali	1	0	0	0	1	1	0
Malte	1	0	0	1	0	0	0
Maroc	1	0	0	1	0	0	0
Mauritanie	1	0	0	1	1	0	0
Mexique	1	0	0	1	0	0	0
Micronésie	0	0	0	1	1	0	0
Moldova	0	0	0	0	0	0	1
Monaco	1	0	0	0	0	0	0
Mongolie	1	0	0	0	1	0	0
Mozambique	1	0	0	0	1	0	1
Myanmar	1	0	0	0	1	0	0
Namibie	0	0	0	0	1	0	0
Nauru	1	0	0	0	0	0	0
Népal	1	0	0	1	0	0	0
Nicaragua	1	0	0	0	0	0	0

Pays	Conservatisme	Auto.intell	Auto.affect	Hierarchie	Égalitarisme	Domination	Harmonie
Niger	0	0	0	0	1	0	1
Nigeria	1	0	0	1	1	0	0
Norvège	1	0	0	0	1	0	0
Nouvelle-Zélande	0	0	0	0	1	0	0
Oman	1	0	0	1	0	0	0
Ouganda	1	0	0	0	1	0	1
Ouzbékistan	1	0	0	0	1	0	1
Pakistan	1	0	0	0	1	1	0
Palaos	1	0	0	0	1	0	0
Panama	0	0	0	0	0	0	1
Papouasie-Nouvelle-Guinée	1	0	0	0	0	0	0
Paraguay	1	0	0	0	1	0	0
Pays de Galles	1	0	0	0	1	0	1
Pays-Bas	1	0	0	1	0	0	0
Pérou	0	0	0	0	1	0	0
Philippines	0	0	0	0	1	0	1
Pologne	1	0	0	1	1	0	0
Portugal	1	0	0	0	1	0	1
Qatar	1	0	0	1	1	0	0
République centrafricaine	1	0	0	0	1	0	0
République démocratique du Congo	1	0	0	0	1	1	0
République dominicaine	0	0	0	0	1	0	0
République du Congo	1	0	0	0	1	0	1

Pays	Conservatisme	Auto.intell	Auto.affect	Hierarchie	Égalitarisme	Domination	Harmonie
République irlandaise (Irlande)	1	0	0	1	1	0	0
République tchèque	0	0	0	0	0	0	1
Roumanie	1	0	0	0	1	0	0
Royaume-Uni	1	0	0	1	0	0	0
Rwanda	1	0	0	0	1	0	1
Sainte-Lucie	1	0	0	0	1	0	1
Saint-Kitts-et-Nevis	1	0	0	1	1	0	0
Saint-Siège (Vatican)	1	0	0	1	0	0	0
Saint-Vincent-et-les-Grenadines	1	0	0	0	1	0	1
Salvador	1	0	0	1	1	0	0
Samoa	1	0	0	0	0	0	0
San Marino	1	0	0	0	0	0	0
Sao Tomé-et-Principe	1	0	0	0	1	1	0
Sénégal	1	0	0	0	1	0	1
Serbie et Monténégro	1	0	0	0	0	0	0
Seychelles	1	0	0	0	1	0	1
Sierra Leone	1	0	0	0	1	0	0
Singapour	0	0	0	0	1	1	0
Slovaquie	0	0	0	0	1	0	0
Slovénie	1	0	0	1	1	0	0
Somalie	0	0	0	0	1	0	0
Soudan	1	0	0	1	1	0	0
Sri Lanka	0	0	0	1	0	0	1
Suède	0	0	0	0	0	0	1

Pays	Conservatisme	Auto.intell	Auto.affect	Hierarchie	Égalitarisme	Domination	Harmonie
Suisse	0	0	0	0	0	0	1
Suriname	1	0	0	0	1	0	0
Swaziland	1	0	0	1	0	0	0
Syrie	0	0	0	0	0	0	1
Tadjikistan	1	0	0	0	0	0	0
Taïwan	0	0	0	0	1	0	0
Tanzanie	1	0	0	1	0	0	0
Thaïlande	1	0	0	0	1	0	0
Timor-Leste	0	0	0	0	1	0	0
Togo	0	0	0	1	1	0	0
Tonga	0	0	0	1	0	0	0
Trinité-et-Tobago	1	0	0	0	1	0	0
Tunisie	1	0	0	1	1	0	0
Turkménistan	1	0	0	0	1	0	1
Turquie	1	0	0	0	1	0	0
Tuvalu	1	0	0	1	1	0	0
Ukraine	1	0	0	0	1	0	0
Uruguay	1	0	0	0	1	0	0
Vanuatu	1	0	0	0	1	0	0
Venezuela	0	0	0	0	1	0	0
Vietnam	0	0	0	0	1	0	0
Yémen	1	0	0	0	0	0	0
Zambie	0	0	0	0	1	0	0
Zimbabwe	1	0	0	1	0	0	1

Note : 0 = valeur absente,

1 = valeur présente